LE CHANSONNIER DE LA MONTAGNE,

OU

RECUEIL DE CHANSONS, VAUDEVILLES, POTS-POURRIS ET HYMNES PATRIOTIQUES;

PAR DIFFÉRENS AUTEURS.

A PARIS,

Chez FAVRE, Librair , maison Egalité, galeries de bois, N°. 220.

L'AN. 3.


CHANSONNIER
DE LA MONTAGNE
L'AN 3me
A Paris Chez Favre Libraire Maison Egalité
Galeries de Bois. N.° 220.




MARAT
VIALA
CHALIER
MANES
GRANDS
HOMMES
MOULIN

A V S.

L'ACCUEIL favorable que les Républicains ont fait au Chansonnier de la Montagne, qui a paru l'an deuxième, nous engage à leur en offrir un pour la troisième année ; il sera, comme le précédent, bien choisi ; nous y avons inséré les Ariettes, Couplets et Hymnes patriotiques des meilleurs Auteurs ; nous en supprimons l'avertissement, en nous réservant de dire toujours, comme nous avons fait alors, que nous ne voulons plaire qu'aux vrais enfans de la Liberté, de la Montagne et de l'Unité.

LES QUATRE SAISONS.

AUTOMNE.

Cette saison a commencé le premier jour du mois de vendemiaire, à 5 h. 12 m. du soir. Le Soleil entrant dans la balance, ce qui fait l'équinoxe d'automne.

HIVER.

Cette saison commencera le premier nivôse à 7 h. 37 m. du matin. Le soleil entrant au signe du capricorne, ce qui fait le solstice d'hiver.

PRINTEMPS.

Cette saison commencera le 30 pluviôse à 9 h. 18 m. du matin. Le soleil entrant au signe du bélier, ce qui fait l'équinoxe du printemps.

ÉTÉ.

Cette saison commencera le 3 messidor, à 7 h. 25 m. du matin. Le soleil entrant au signe de l'écrevisse, ce qui fait le solstice d'été.

ÉCLIPSES.

Il y aura cette année quatre éclipses, savoir : deux de soleil et deux de lune : il n'y aura que les deux de lune, des 15 pluviôse et 13 thermidor, qui seront visibles à Paris.

La premiere éclipse de lune, le 15 pluviôse, commencera à 11 h. 7 m. 21 sec. du soir; le milieu à minuit 31 min. 48 sec. fin, le 16 pluviôse, à 1 h. 56 m. 15 sec.; grandeur, 7 doigts 21 min. sur la partie boréale de l'ombre, ou au midi de la lune.

La seconde éclipse de lune, le 13 thermidor commencera à 7 heures 0 min. 57 sec. du soir; milieu, à 7 h. 49 m. 22 sec.; fin, à 8 heures 37 minutes 47 secondes; grandeur, 2 doigts 46 m. dans la partie sud de l'ombre, ou au nord de la lune.

Première éclipse de soleil, le 2 pluviôse.

La seconde, le 28 messidor.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE.

Le Bélier.
Le Taureau.
Les Gémeaux.
L'Ecrevisse.
Le Lion.
La Vierge.
La Balance.
Le Scorpion.
Le Sagittaire.
Le Capricorne.
Le Verseau.
Les Poissons.

VENDEMIAIRE.

N. L. le 3, à 5 h. 3 m. du m. Pr. Q. le 11, à 6 h. 42 m. du m. Pl. L. le 13, à 0 h. 37 m. du m. D. Q. le 24, à 7 h. 9 m. du soir.

L. du S. à 5 h. 19 m. couc. à 6 h. 42 m.

1 primidi.	Septembre 1794.	lu 22
2 duodi.		m 23
3 tridi.		m 24
4 quartidi.		je 25
5 quintidi.		ve 26
6 sextidi.		sa 27
7 septidi.		di 28
8 octidi.		lu 29
9 nonidi.		m 30
10 *Decadi*	1 Octobre,	m 1
11 primidi.		je 2
12 duodi.		ve 3
13 tridi.		sa 4
14 quartidi.		di 5
15 quintidi.		lu 6
16 sextidi.		m 7
17 septidi.		m 8
18 octidi.		je 9
19 nonidi.		ve 10
20 *Decadi.*		sa 11
21 primidi.		di 12
22 duodi.		lu 13
23 tridi.		m 14
24 quartidi.		m 15
25 quintidi.	(v. st.)	je 16
26 sextidi.		ve 17
27 sextidi.		sa 18
28 octidi.		di 19
29 nonidi.		lu 20
30 *Decadi.*		m 21

BRUMAIRE.

N. L. le 2, à 10 h. 47 m. du s. Pr. Q. le 10, à 6 h. 56 m. du s. Pl. L. le 17, à 10 h. 4 m. du m. D. Q. le 24, à 11 h. 37 m. du m.

L. du S. à 6 h. 11 m. couc. à 5 h. 49 m.

1 primidi.	Octobre.	m 22
2 duodi.		je 23
3 tridi.		ve 24
4 quartidi.		sa 25
5 quintidi.		di 26
6 sextidi.		lu 27
7 septidi.		m 28
8 octidi.		m 29
9 nonidi.		je 30
10 *Decadi.*		ve 31
11 primidi.	1 Novembre.	sa 1
12 duodi.		di 2
13 tridi.		lu 3
14 quartidi.		m 4
15 quintidi.		m 5
16 sextidi.		je 6
17 septidi.		ve 7
18 octidi.		sa 8
19 nonidi.		di 9
20 *Decadi.*		lu 10
21 primidi.		m 11
22 duodi.		m 12
23 tridi.		je 13
24 quartidi.	(v. st.)	ve 14
25 quintidi.		sa 15
26 sextidi.		di 16
27 septidi.		lu 17
28 octidi.		m 18
29 nonidi.		m 19
30 *Decadi.*		je 20

FRIMAIRE.

N. L. le 2, à 4 h. 28 m. du s. Pr. Q. le 10, à 5 h. 8 m. du m. Pl. L. le 16, à 8 h. 53 m. du s. D. Q. le 24, à 7 h. 28 m. du matin.
L. du S. à 7 h. 5 m. couc. à 4 h. 55 m.

Jour		
1 primidi.	Novembre.	ve 21
2 duodi.		sa 22
3 tridi.		di 23
4 quartidi.		lu 24
5 quintidi.		m 25
6 sextidi.		m 26
7 septidi.		je 27
8 octidi.		ve 28
9 nonidi.		sa 29
10 *Decadi.*		di 30
11 primidi.	Décembre.	lu 1
12 duodi.		m 2
13 tridi.		m 3
14 quartidi.		je 4
15 quintidi.		ve 5
16 sextidi.		sa 6
17 septidi.		di 7
18 octidi.		lu 8
19 nonidi.		m 9
20 *Decadi.*		m 10
21 primidi.		je 11
22 duodi.		ve 12
23 tridi.		sa 13
24 quartidi.	(v. st.)	di 14
25 quintidi.		lu 15
26 sextidi.		m 16
27 septidi.		m 17
28 octidi.		je 18
29 nonidi.		ve 19
30 *Decadi.*		sa 20

NIVOSE.

N. L. le 2, à 9 h. 13 m. du m. Pr. Q. le 9, à 1 h. 34 m. du s. Pl. L. le 16, à 9 h. 42 m. du m. D. Q. le 24, à 5 h. 0 m. du matin.
L. du S. à 7 h. 45 m. couc. à 4 h. 15 m.

Jour		
1 primidi.	Décembre.	di 21
2 duodi.		lu 22
3 tridi.		m 23
4 quartidi.		m 24
5 quintidi.		je 25
6 sextidi.		ve 26
7 septidi.		sa 27
8 octidi.		di 28
9 nonidi.		lu 29
10 *Decadi.*		m 30
11 primidi.		m 31
12 duodi.	Janvier.	je 1
13 tridi.		ve 2
14 quartidi.		sa 3
15 quintidi.		di 4
16 sextidi.		lu 5
17 septidi.		m 6
18 octidi.		m 7
19 nonidi.		je 8
20 *Decadi.*		ve 9
21 primidi.		sa 10
22 duodi.		di 11
23 tridi.		lu 12
24 quartidi.	(v. st.)	m 13
25 quintidi.		m 14
26 sextidi.		je 15
27 septidi.		ve 16
28 octidi.		sa 17
29 nonidi.		di 18
30 *Decadi.*		lu 19

PLUVIOSE.

N. L. le 2, à 0 h. 18 m. du m. Pr. Q. le 8, à 9 h. 12 m. du s. Pl. L. le 16, à 0 h. 41 m. du m. D. Q. le 24, à 2 h. 41 m. du matin.

L. du S. à 4 h. 52 m. couc. à 8 h. 7 m.

Jour		(v. st.) Janvier 1795 / Février
1 primidi.	Janvier 1795.	m 20
2 duodi.		m 21
3 tridi.		je 22
4 quartidi.		ve 23
5 quintidi.		sa 24
6 sextidi.		di 25
7 septidi.		lu 26
8 octidi.		m 27
9 nonidi.		m 28
10 *Decadi.*		je 29
11 primidi.		ve 30
12 duodi.		sa 31
13 tridi.	1 Février.	di 1
14 quartidi.		lu 2
15 quintidi.		m 3
16 sextidi.		m 4
17 septidi.		je 5
18 octidi.		ve 6
19 nonidi.		sa 7
20 *Decadi.*		di 8
21 primidi.		lu 9
22 duodi.		m 10
23 tridi.		m 11
24 quartidi.	(v. st.)	je 12
25 quintidi.		ve 13
26 sextidi.		sa 14
27 septidi.		di 15
28 octidi.		lu 16
29 nonidi.		m 17
30 *Decadi.*		m 18

VENTOSE.

N. L. le 1, à 1 h. 14 m. du s. P. Q. le 8, à 5 h. 12 m. du m. Pl. L. le 15, à 5 h. 15 m. du s. D. Q. le 23 à 9 h. 28 m. du s. N. L. le 30, à 11 h. 51 m. du s.

L. du S. à 7 h. 23 m. couc. à 4 h. 42 m.

Jour		(v. st.) Février / Mars
1 primidi.	Février.	je 19
2 duodi.		ve 20
3 tridi.		sa 21
4 quartidi.		di 22
5 quintidi.		lu 23
6 sextidi.		m 24
7 septidi.		m 25
8 octidi.		je 26
9 nonidi.		ve 27
10 *Decadi.*		sa 28
11 primidi.	1 Mars.	di 1
12 duodi.		lu 2
13 tridi.		m 3
14 quartidi.		m 4
15 quintidi.		je 5
16 sextidi.		ve 6
17 septidi.		sa 7
18 octidi.		di 8
19 nonidi.		lu 9
20 *Decadi.*		m 10
21 primidi.		m 11
22 duodi.		je 12
23 tridi.		ve 13
24 quartidi.	(v. st.)	sa 14
25 quintidi.		di 15
26 sextidi.		lu 16
27 septidi.		m 17
28 octidi		m 18
29 nonidi.		je 19
30 *Decadi.*		ve 20

GERMINAL.

Pr. Q. le 9, à 2 h. 31 m. du s. Pl. L. le 15, à 10 h. 17 m. du s. D. Q. le 23, à 1 h. 16 m. du s. N. L. le 30, à 8 h. 3[illegible] m. du s.

Lev. du S. à 5 h. 35 m. couc. à 7 h. 16 m.

1 primidi.	*Mars,*	sa	21
2 duodi.		di	22
3 tridi.		lu	23
4 quartidi.		m	24
5 quintidi.		m	25
6 sextidi.		je	26
7 septidi.		ve	27
8 octidi.		sa	28
9 nonidi.		di	29
10 *Decadi.*		lu	30
11 primidi.		m	31
12 duodi.	*1 Avril.*	m	1
13 tridi.		je	2
14 quartidi.		ve	3
15 quintidi.		sa	4
16 sextidi.		di	5
17 septidi.		lu	6
18 octidi.		m	7
19 nonidi.		m	8
20 *Decadi.*		je	9
21 primidi.		ve	10
22 duodi.		sa	11
23 tridi.		di	12
24 quartidi.	(v. st.)	lu	13
25 quintidi.		m	14
26 sextidi.		m	15
27 septidi.		je	16
28 octidi.		ve	17
29 nonidi.		sa	18
30 *Decadi*		di	19

FLORÉAL.

Pr. Q. le 7, à 1 h. 42 m. du m. Pl. L. le 15, à 2 h. 52 m. du m. D. Q. le 23, à 0 h. 58 m. du m. N. L. le 29, à 3 h. 58 m. du soir.

L. du S. à 4 h. 44 m. couc. à 7 h. 16 m.

1 primidi.	*Avril.*	lu	20
2 duodi.		m	21
3 tridi.		m	22
4 quartidi.		je	23
5 quintidi.		ve	24
6 sextidi.		sa	25
7 septidi.		di	26
8 octidi.		lu	27
9 nonidi.		m	28
10 *Decadi.*		m	29
11 primidi.		je	30
12 duodi.	*1 Mai.*	ve	1
13 tridi.		sa	2
14 quartidi.		di	3
15 quintidi.		lu	4
16 sextidi.		m	5
17 septidi.		m	6
18 octidi.		je	7
19 nonidi.		ve	8
20 *Decadi.*		sa	9
21 primidi.		di	10
22 duodi.		lu	11
23 tridi.		m	12
24 quartidi.	(v. st.)	m	13
25 quintidi.		je	14
26 sextidi.		ve	15
27 septidi.		sa	16
28 octidi.		di	17
29 nonidi.		lu	18
30 *Decadi.*		m	19

PRAIRIAL.

Pr. Q. le 6, à 2 h. 42 m. du s. Pl. L. le 14, à 6 h. 10 m. du s. D. Q. le 22, à 9 h. 0 m. du m. N. L. le 28, à 11 h. 17 m. du soir.

Lev. du S. à 4 h. 5 m. couch. à 7 h. 55 m.

1 primidi.	Mai.	m 20
2 duodi.		je 21
3 tridi.		ve 22
4 quartidi.		sa 23
5 quintidi.		di 24
6 sextidi.		lu 25
7 septidi.		m 26
8 octidi.		m 27
9 nonidi.		je 28
10 *Decadi.*		ve 29
11 primidi.		sa 30
12 duodi.		di 31
13 tridi.	1 Juin.	lu 1
14 quartidi.		m 2
15 quintidi.		m 3
16 sextidi.		je 4
17 septidi.		ve 5
18 octidi.		sa 6
19 nonidi.		di 7
20 *Decadi.*		lu 8
21 primidi.		m 9
22 duodi.		m 10
23 tridi.		je 11
24 quartidi.	(v. st.)	ve 12
25 quintidi.		sa 13
26 sextidi.		di 14
27 septidi.		lu 15
28 octidi.		m 16
29 nonidi.		m 17
30 *Decadi.*		je 18

MESSIDOR.

Pr. Q. le 6, à 5 h. 30 m. du m. Pl. L. le 14, à 7 h. 53 m. du m. D. Q. le 21, à 2 h. 27 m. du s. N. L. le 28, à 7 h. 40 m. du matin.

Lev. du S. à 3 h. 59 m. couch. à 8 h. 1 m.

1 primidi.	Juin.	ve 19
2 duodi.		sa 20
3 tridi.		di 21
4 quartidi.		lu 22
5 quintidi.		m 23
6 sextidi.		m 24
7 septidi.		je 25
8 octidi.		ve 26
9 nonidi.		sa 27
10 *Decadi.*		di 28
11 primidi.		lu 29
12 duodi.		m 30
13 tridi.	1 Juillet.	m 1
14 quartidi.		je 2
15 quintidi.		ve 3
16 sextidi.		sa 4
17 septidi.		di 5
18 octidi.		lu 6
19 nonidi.		m 7
20 *Decadi.*		m 8
21 primidi.		je 9
22 duodi.		ve 10
23 tridi.		sa 11
24 quartidi.	(v. st.)	di 12
25 quintidi.		lu 13
26 sextidi.		m 14
27 septidi.		m 15
28 octidi.		je 16
29 nonidi.		ve 17
30 *Decadi.*		sa 18

THERMIDOR.

Pr. Q. le 5, à 9 h. 54 m. du s. Pl. L. le 13, à 8 h. 2 m. du s. D. Q. le 20, à 6 h. 56 m. du s. N. L. le 27, à 6 h. 2 m. du soir.

Lev. du S. à 4 h. 19 m. couch. à 7 h. 31 m.

Thermidor		Juillet / Août (v. st.)
1 primidi.	Juillet.	di 19
2 duodi.		lu 20
3 tridi.		m 21
4 quartidi.		m 22
5 quintidi.		je 23
6 sextidi.		ve 24
7 septidi.		sa 5
8 octidi.		di 26
9 nonidi.		lu 27
10 *Decadi.*		m 28
11 primidi.		m 29
12 duodi.		je 30
13 tridi.		ve 31
14 quartidi.	1 Août.	sa 1
15 quintidi.		di 2
16 sextidi.		lu 3
17 septidi.		m 4
18 octidi.		m 5
19 nonidi.		je 6
20 *Decadi.*		ve 7
21 primidi.		sa 8
22 duodi.		di 9
23 tridi.		lu 10
24 quartidi.	(v. st.)	m 11
25 quintidi.		m 12
26 sextidi.		je 13
27 septidi.		ve 14
28 octidi.		sa 15
29 nonidi.		di 16
30 *Decadi.*		lu 17

FRUCTIDOR.

Pr. Q. le 5, à 3 h. 35 m. du s. Pl. L. le 13, à 6 h. 45 m. du m. D. Q. le 20, à 0 h. 13 m. du m. N. L. le 27, à 7 h. 3 m. du matin.

Lev. du S. à 6 h. 31 m. couch. à 5 h. 30 m.

Fructidor		Août / Septembre (v. st.)
1 primidi.	Août.	m 18
2 duodi.		m 19
3 tridi.		je 20
4 quartidi.		ve 21
5 quintidi.		sa 22
6 sextidi.		di 3
7 septidi.		lu 24
8 octidi.		m 25
9 nonidi.		m 26
10 *Decadi.*		je 27
11 primidi.		ve 28
12 duodi.		sa 29
13 tridi.		di 30
14 quartidi.	1 Septembre.	lu 31
15 quintidi.		m 1
16 sextidi.		m 2
17 septidi.		je 3
18 octidi.		ve 4
19 nonidi.		sa 5
20 *Decadi.*		di 6
21 primidi.		lu 7
22 duodi.		m 8
23 tridi.		m 9
24 quartidi.	(v. st.)	je 10
25 quintidi.		ve 11
26 sextidi.		sa 12
27 septidi.		di 13
28 octidi.		lu 14
29 nonidi.		m 15
30 *Decadi.*		m 16

LES SANS-CULOTTIDES.

1 primidi.	*de la Vertu.*	*Septembre.*	17	Premier quartier le 5, à 9 h. 13 minutes au matin.
2 duodi.	*du Génie.*		18	
3 tridi.	*du Travail.*		19	
4 quartidi.	*de l'Opinion.*		20	
5 quintidi.	*des Récomp.*		21	
6 sextidi.	*la Révolution.*		22	

Le Peuple Français reconnoît
l'Être suprême
et l'immortalité de l'ame.

Fêtes décadaires dans l'ordre qu'elles ont été décrétées.

1 A l'Être Suprême et à la Nature.
2 Au Genre-Humain.
3 Au Peuple Français.
4 Aux Bienfaiteurs de l'Humanité.
5 Aux Martyrs de la Liberté.
6 A la Liberté et à l'Egalité.
7 A la République.
8 A la liberté du Monde.
9 A l'Amour de la Patrie.
10 A la haine des Tyrans.
11 A la Vérité.
12 A la Justice.
13 A la Pudeur.
14 A la Gloire et à l'Immortalité.
15 A l'Amitié.
16 A la Frugalité.

17 Au Courage.
18 A la Bonne-Foi.
19 A l'Héroïsme.
20 Au Désintéressement.
21 Au Stoïcisme.
22 A l'Amour.
23 A la Foi conjugale.
24 A l'Amour paternel.
25 A la Tendresse maternelle.
26 A la Piété filiale.
27 A l'Enfance.
28 A la Jeunesse.
29 A l'Age viril.
30 A la Vieillesse.
31 Au Malheur.
32 A l'Agriculture.
33 A l'Industrie.
34 A nos Aïeux.
35 A la Postérité.
36 Au bonheur.

(La République Française célébrera tous les ans les fêtes du 14 juillet 1789, du 10 août 1792, du 21 janvier et 31 mai 1792.)

LE CHANSONNIER

DE

LA MONTAGNE.

HYMNE A L'ÉGALITÉ.

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

Toi dont les Décrets immuables
Font naître égaux tous les humains ;
Toi qui d'élémens tous semblables
Les formas sortant de tes mains :
Grand Dieu ! (*bis*) fais que tout homme à notre exemple
Par-tout (*bis*) répète, abjurant les abus :
Le cœur de l'homme est ton vrai temple ;
Ton culte est celui des vertus.

Créateur, de tes mains sublimes
Nous sortons égaux et sans rangs;
L'orgueil seul, à force de crimes,
Créa tous ces soi-disant Grands.
Tyrans, (*bis*) voyez, dans la nature entière,
Le temps (*bis*) détruire et l'humble et l'orgueilleux.
Superbes! dans cette poussière,
Trouvez donc ces rois vos aïeux!

Par le citoyen VILLETTE.

CHANSON PROPHÉTIQUE

Pour la Fédération du 10 Août de l'an 1 de la République.

Air *des Marseillois.*

ECHOS! des rives de la Seine,
Aux autres échos répétez
Que la France Républicaine
A juré *Mort* ou *Liberté*;

Que par vous le despote apprenne
Notre *Indivisibilité*,
Qu'*Egalité*, *Fraternité*,
Sont des Français la seule chaîne.
Unis par ces liens, nous braverons, amis !
Pour les rompre l'effort des tyrans réunis.

Peuples ! qui sous la tyrannie
Vous laissez conduire en enfans,
Garderez-vous toute la vie
Les langes de vos jeunes ans ?
Passé quinze ans, si l'homme crie,
Son cri doit être *Liberté* ;
Sans l'amour de l'*Egalité*,
Est-il un amour de patrie ?
L'homme de l'homme égal, n'est maître ni sujet,
Lorsque la loi qu'il suit est son propre décret.

Tyrans qui nous faites la guerre,
Recrutez donc vos Bataillons ;
Seuls, à plus nous aurons affaire,
Plus de valeur nous déploierons.
Ces héros d'antique vaillance,
Dont vous admirez les hauts faits,

Prenoient, comme font les Français,
De tout opprimé la défense.
Ils vainquoient, terrassoient ; nous en ferons autant :
Tremblez ! vos Bataillons vont engraisser nos champs.

Par J. P. M.g.r.t. *de la Section de l'Unité.*

SUITE

De la Chanson du Salpêtre.

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

Ennemis de la royauté,
Pour mettre les trônes en poudre,
C'est du sol de la Liberté
Que vous devez tirer la foudre.
Nos efforts, toujours renaissans,
Feront voir à tous les brigands
Que nous ne voulons plus de maître.
Pour exterminer les tyrans,
Un Jacobin, (*ter*) c'est du Salpêtre.

Vingt despotes coalisés
Menaçoient d'affamer la France ;
Mais de leurs projets insensés
La honte est la seule espérance. (*bis*)
A l'aspect de l'Egalité ,
De la douce fraternité,
La disette n'ose paroître,
Nos ennemis ont mal compté ;
La Liberté (*ter*) fait du Salpêtre.

Rions , amis , du vain courroux
De ces imbécilles despotes ;
En vain ils s'arment contre nous ,
Battons-les en vrais Sans-culottes. (*bis*)
Dans notre sol gît un trésor
Qui nous servira mieux que l'or;
Il attend nos bras pour paroître ;
De la Liberté c'est l'essor :
Travaillons tous (*ter*) pour le Salpêtre.

L'Auteur à celui des premiers couplets :

Ami , de tes charmans couplets ,
Je reconnois tout l'avantage ;
En vrai Républicain Français,
De ton talent tu fais usage. (*bis*)
Loin de nous la prétention :
Tâchons toujours , à l'unisson

D'être utiles sans le paroître.
Tu fis le premier la Chanson ;
J'ai le premier (*ter*) fait du Salpêtre.

Par un citoyen de la Section des Gardes Françaises.

CHANSON

Faite après avoir lu celle intitulée *le Salpêtre Républicain.*

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

Lorsque l'auguste Liberté
Parle aux amis de la Patrie,
Chacun s'empresse, avec fierté,
D'obéir à sa voix chérie ; (*bis*)
L'enfant même devient Héros.
En chantant parmi ses travaux
La Chanson qui vient de paroître,
Pour chasser nos cruels bourreaux,
Tout Citoyen (*ter*) fait du Salpêtre.

Au son de la lyre, Amphion
Bâtit une ville guerrière,

Et la pierre accourut, dit-on,
S'élever en mur sur la pierre. (*bis*)
Travaillant dans un souterrain,
L'industrieux Républicain
Fait plus sans précepte et sans maître :
Tandis qu'il chante ce refrain,
Dans ses tonneaux (*ter*) naît du Salpêtre.

Je n'ai souterrain ni caveau,
Et l'âtre de ma cheminée
Souvent me donne pour cadeau
Moins de cendre que de fumée ; (*bis*)
Je l'éprouve encore aujourd'hui :
Et tandis qu'en soufflant chez lui,
Ariste (1) la fait disparoître,
Je n'ai que douleur et qu'ennui
En ne faisant (*ter*) point de Salpêtre.

Je me console cependant ;
Les Héros de la République
Bientôt iront en faire autant
Dans les caveaux de la Belgique. (*bis*)
Oui, lorsque ces vaillans Guerriers

---

(1) *Ariste* désigne le nom de l'Auteur anonyme de la Chanson du *Salpêtre Républicain*.

Auront délivré nos foyers,
Je ferai quelque bien peut-être;
Ils y cueilleront des lauriers
Et j'y ferai (*ter*) du bon Salpêtre.

Par un Belge réfugié.

LES PLAISIRS

DE L'HOSPITALITÉ,

Vaudeville Républicain, chanté à la Section des Tuileries, le Decadi 30 Nivose.

Air : *du Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

PAR des tyrans ambitieux
Tant que la France étoit conduite,
L'une après l'autre, au fond des cieux,
Les vertus avoient pris la fuite :
Mais quand, pour être libre tous,
Nous avons su tous nous entendre,
Ne verrons-nous donc pas chez nous (*bis*)
L'Hospitalité redescendre ? (*bis*)

Vers ce château, pauvre passant,
Tu ferois des démarches vaines :
Son maître est riche ; au lieu de sang,
Il n'a que de l'or dans les veines.
Ces sonnettes, qu'il laisse voir,
Sont mises là, crainte de blâme :
Mais le fil qni les fait mouvoir
Ne répond pas jusqu'à son ame.

Gagne plutôt cette maison
Modestement couverte en tuile ;
De Baucis et de Philémon
Je gagerois qu'elle est l'asyle :
Ils ne seront point alarmés,
Et leur table va t'être offerte :
Des cœurs ne sont jamais fermés
Où la porte est toujours ouverte.

Et ne crois pas que par faveur
Ils te vont prêter assistance :
Demain quelque autre voyageur
Obtiendra même bienfaisance.
Le logis de ces bons humains
Est, sans que jamais ils s'en lassent,
Comme l'arbre des grands chemins,
Dont l'ombre est à tous ceux qui passent.

Jadis, de couvent en couvent,
Tous nos moines se menoient boire ;
De manger un curé gourmand
L'autre curé se faisoit gloire.
Quand nous n'attacherons de prix
Qu'à la frugalité civique,
Nous pourrons, d'amis en amis,
Voyager dans la République.

Plaisir de l'Hospitalité
Porte avec toi ta récompense !
Unis par la fraternité
Et l'infortune et l'opulence !
Au cœur des hommes généreux
Sois fille de la confiance :
Mais sois au cœur des malheureux
Mère de la reconnoissance !

Par le citoyen PIIS.

COUPLETS PATRIOTIQUES

Sur le Décret portant l'abolition de l'esclavage, chantés au Théâtre de la rue Feydeau, dans l'Opéra de *Paul* et *Virginie*, par le citoyen *Gavaux*.

Air : *du Vaudeville des Visitandines.*

HONNEUR à l'immortel génie
Qui préside au destin des Francs !
Gloire éternelle à ma Patrie !
Salut à ses nouveaux enfans ! (*bis*)
Délivré d'un joug tyrannique,
Le Noir voit un terme à ses maux ;
Vieilli sous le fouet des bourreaux,
Il renaît pour la République. (*bis*)

Le Sénat brisa ses entraves ;
Mais ce bienfait ne suffit pas,
Contre les rois et leurs esclaves
La France doit armer son bras. (*bis*)

Aux sables brûlans de l'Afrique ;
Arraché dès ses jeunes ans,
S'il a vécu pour des tyrans,
Il mourra pour la République.

Français, aux tigres d'Angleterre
Créons de nouveaux ennemis ;
Que sur l'un et l'autre hémisphère
Les esclaves soient affranchis ! (*bis*)
Bientôt l'infame Jamaïque,
Ce vil marché de sang humain,
Verra les Nègres dans son sein
Elever une République. (*bis*)

Par le Cit. G. J. C.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Air de *la Marmotte.*

VIVE la Révolution,
Dont la force énergique
Imprime à notre Nation,
Par un trait électrique,

L'horreur

L'horreur des rois,
L'amour des lois
Et de la République !

L'aristocratie aux abois
Va donc fermer boutique ;
Elle profère quelquefois
(Mais c'est par politique)
Tous bas ces mots,
Avec sanglots :
Vive la République !

Que devient des coalisés
L'annonce prophétique ?
Tous leurs grands moyens sont usés,
Leur état est critique.
Que ces faux dieux
Baissent les yeux
Devant la République !

Frappe-t-on l'air du nom Français,
C'est pour eux l'émétique,
Et le moindre de nos succès
Leur donne la colique :
Pour eux enfin,
Quel Médecin
Que notre République !

B *

Le Peuple a repris tous ses droits
Et sa puissance antique;
Il a déraciné des rois
L'arbre chronologique,
Et consacré
L'Arbre sacré
De notre République.

Dans le Temple de la Raison,
Sans appareil mystique,
Qu'à la fin de chaque oraison,
Dans le nouveau cantique,
Soient mis ces vers :
Haine aux pervers,
Gloire à la République !

Par un Sans-culotte de la Section du Nord.

L'AMITIÉ RÉPUBLICAINE,

Vaudeville Républicain, chanté à la Section des Tuileries, le Décadi 10 Pluviose.

Air : *La Comédie est un miroir.*

Des habitans du paradis,
Quand on parcourt la kirielle,
De deux véritables amis
On y trouve à peine un modèle :
Mais, sans les auspices des saints,
La raison fète une décade;
Nous pouvons, en Républicains,
Invoquer Oreste et Pylade.

Recevez d'un commun accord
Les vœux que, dans son alégresse,
Si long-temps après votre mort
Le Français libre vous adresse.
Enflammez-nous, divins patrons,
D'un sentiment tel que le vôtre :

L'un pour l'autre quand nous vivrons ;
Nous saurons mourir l'un pour l'autre.

L'amitié partage à dessein
Et les plaisirs et les alarmes ;
Si l'on rit, elle rit soudain,
Si l'on pleure, elle fond en larmes ;
Des tyrans elle fuit les cours ;
Chez le Sage on la voit sans cesse ;
Au riche elle échappe toujours,
Et du pauvre elle est la richesse.

Ainsi qu'avant l'astre du jour
Vous voyez l'aurore paroître,
L'amitié, devançant l'amour,
Chez les enfans se plaît à naître :
L'amitié remplaçant l'amour,
Rend aux vieillards un calme utile,
Comme à la chaleur d'un beau jour.
Succède un soir frais et tranquille.

Citoyens bons et généreux,
Que deux à deux l'amitié lie,
Venez en resserrer les nœuds
Devant l'autel de la Patrie;
Et pour vous moquer en chemin

Des pamphlets de la pâle envie ;
Sans vous quitter jamais la main,
Traversez doucement la vie.

Entre les cœurs de deux amis,
O toi qui sus glisser la haine,
Songe à l'athlète qui jadis
De ses mains croyoit fendre un chêne !
L'un de l'autre, par tes efforts,
Bien que ces deux amis s'éloignent,
Tu mourras pressé de remords,
Si quelque jour ils se rejoignent.

Quand, sous le nom de l'amitié,
Régnoit une douceur traîtresse,
Du monde on sait que la moitié
Trompoit l'autre avec politesse.
Mais, par des airs qui font pitié,
Nul fat aujourd'hui n'en impose,
Et sous le nom de l'amitié
Le Républicain veut la chose.

Plus de châteaux, plus de palais,
D'un vin luxe asyles funestes ;
Républicains, à peu de frais,
Elevons-nous des toits modestes :

Mais, sur le seuil de nos logis,
Disons, comme un Sage d'Athènes :
Plût au ciel que de vrais amis
Nos maisonnettes fussent pleines !

Par le C. Piis.

COUPLETS

Chantés au Théâtre de la rue Feydeau.

Air : *Du serin qui te fait envie.*

Chantons le triomphe et la gloire
De nos braves Républicains ;
De Toulon, du Rhin, de la Loire
Ils ont bien changé les destins :
Rien ne résiste à la vaillance
Des Enfans de la Liberté :
Tyrans ! redoutez leur vengeance,
Reconnoissez l'Égalité.

Français que la valeur anime,
Et que la victoire a choisis
Pour donner l'exemple sublime

Aux humains d'être tous amis,
Le Temps répand dans ces espaces
Et vos vertus et vos exploits;
Les Nations vont sur vos traces
Punir les Prêtres et les Rois.

Le Dieu qui régla la Nature,
Dirigeant la Convention,
Pour anéantir l'imposture,
Y fait présider la Raison :
Il investit de sa puissance
Nos immortels Législateurs;
Et, pour le bonheur de la France,
Il éclaire et conduit leurs cœurs.

Tous les habitans de la terre
Liront et voudront adopter
Ces loix, ce code salutaire
Que la France vient de dicter;
Le Gouvernement populaire
Sera béni, sera fêté;
Ils préféreront à la guerre
Notre douce fraternité.

Toujours, par des cris d'alégresse,
Citons la Constitution,

Ce grand bienfait de la sagesse,
La Vérité mise en leçon :
Le soleil, éclairant le monde,
La gravera sur les rochers;
Et nos Marins, voguant sur l'onde,
L'y porteront sur des lauriers.

Par le Citoyen CHARVIN.

COUPLETS

De la Nourrice Républicaine.

Air : *Va, va, mon père, etc.*

JUSQU'A ce qu'un plus habile homme
Puisse leur donner des talens,
C'est la nature qui me nomme
L'Instituteur de mes enfans. (*bis*)
Rougirois-je d'un pareil titre?
Bien au contraire... Appuyez-vous!
Je me souviens que ses genoux
M'ont servi de premier pupitre. (*bis*)

Air : *La Parole.*

Ce lâche et traître ci-devant,
Dont il faut que le nom s'oublie ;
A, malgré notre exploit brillant,
Gagné la frontière ennemie.
Qu'il faut avoir le cœur méchant,
Qu'il faut avoir de barbarie,
Pour laisser sa maison, son champ,
Pour laisser là son pauvre enfant,
Et pour laisser la (*bis*) sa Patrie ! (*bis*)

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Être suprême, en son berceau,
Protège-le, je t'en conjure ;
Tu ne permets pas qu'un oiseau
Manque ici bas de nourriture.
Nous le sauvons premièrement
De l'abandon le plus funeste ;
Nous le nourrirons sainement,
Nous l'instruirons civiquement :
C'est à toi de faire le reste. (*bis*)

Air du Vaudeville de *la Piété filiale*.

Puisse-t-il de ce beau drapeau
Distinguer les couleurs civiques !
Puisse-t-il au faisceau des piques
Sourire au fond de son riant berceau!
Papa, maman, je vous supplie,
N'allez pas en être jaloux :
Il vous a plu de l'adopter pour vous ;
Nous l'adoptons pour laPatrie. (*bis*)

Air de *Figaro*.

Femme à tons, femme à caprices,
Tu fais voir un vain dépit,
Quand ton fils, chez sa nourrice,
En le caressant te fuit,
C'est pourtant une justice;
Et d'un seul geste il te dit:
Est bien mère qui nourrit! (*bis*)

Si d'être un homme inutile
Quelque vieux garçon rougit,
Qu'il vole au fond de l'asyle
Où l'enfant trouvé gémit;

D'une voix douce et fragile,
Tous lui crieront de leur lit :
Est bien père qui nourrit ! (*bis*)

Sevrés, hélas ! par trop long-temps
De morale Républicaine,
Nous devons tous à nos enfans
Ne pas l'épargner sur la scène :
Mais afin que ce lait nouveau
Dans le printemps leur réussisse,
Citoyens, d'avance, au bureau,
Retenez la Nourrice ! (*bis*)

Par le Citoyen Piis.

HYMNE A L'ÉTERNEL,

Air de *l'Hymne des Versaillois.*

A ce soleil par qui tout naît, vit et s'épure,
Aux trésors que produit le sein de la nature,
—D'un Arbitre éternel, immense, illimité,
Adorons la divinité.
Sous le double bandeau de l'erreur et des Prêtres,

Vécurent aveugles nos malheureux ancêtres.
Dieu ! tu n'es plus pour nous un problême
inconnu :
Ton temple ess l'Univers, ton culte la vertu.

Des dieux! il n'en est pas, dit l'Athée exécrable!
Va ! sur ton lit de mort je t'attends, misérable:
Si tu crois au néant, pourquoi ce repentir ?
Pourquoi ce remords, ce soupir ?
Fuyez, jongleurs sacrés et charlatans pontifes;
Dieu se découvre à nous, mais sans hiéro-
gliphes.
Dieu ! tu n'es plus pour nous, etc.

Mortel ! sors de la nuit, écarte l'imposture ;
Tes yeux sont dessillés; que vois-tu? la nature :
Que dit-elle ? qu'il n'est qu'une Divinité,
Celle qui fit la Liberté.
Que vous êtes petits, Dieu de l'idolatrie !
Qu'il est majestueux, le Dieu de ma Patrie !
Dieu ! tu n'es plus pour nous, etc.

Le dieu de l'homme esclave est vil ou san-
guinaire ;
Celui de l'homme libre est son ami, son père,
Il lui prodigue tout, la force, l'équité,

Et

Et la valeur , et la bonté ;
Anime de son corps la bouillonnante argile ;
Des ames de Caton , de Brutus et d'Emile.
Dieu ! tu n'es plus pour nous , etc.

L'esclave a des Français souillé le territoire :
Tu tiens entre tes mains l'opprobre et la victoire.
Mais à l'homme tu dis : sois libre.... et lui donnas ,
Pour l'être , du fer et des bras.
Nous serons toujours forts par toi , force éternelle :
Tu fis la Liberté , nous combattons pour elle.
Ame de nos succès , l'hommage t'en est dû ,
Et la valeur guerrière est aussi la vertu.

Par le C. Armand Charlemagne.

A L'ÉTERNEL.

Air : *Des simples jeux de son enfance.*

Reçois notre hommage, ô grand Etre !
Arbitre et père des mortels ?

Qu'ici la raison soit le prêtre,
Et que nos cœurs soient les autels.
Par-tout le Sage te retrouve,
Sa voix aime à te publier;
Et le remords même te prouve
Au méchant qui t'ose nier.

Proscrivons cet affreux système
Qui nous ravit l'espoir d'un Dieu.
Son nom, au front du soleil même,
Est écrit en lettres de feu.
Des fleurs il broda la parure,
Des fruits il nuança les goûts;
Enfin il fit de la nature
Son interprète auprès de nous.

Qu'ailleurs des rois, des fanatiques
Lui prêtent leur joug trop cruel;
Il n'est point, dans les Républiques,
De maître entre l'homme et le Ciel :
Mais qu'il est doux, qu'il est utile
D'y voir un juge souverain!
Du foible son sein est l'asyle,
Du puissant son bras est le frein.

A son nom, la triste indigence
Du riche s'ouvre le trésor;

L'homme épuisé par la souffrance
A ce doux nom sourit encor.
En lui si le mourant espère,
Le trépas même a des attraits :
C'est un fils qui va voir son père ;
D'où pourroient naître ses regrets ?

Voyez, sur l'aile de la gloire,
S'élancer vers lui ces Guerriers,
Qui, pour nous donner la victoire,
De leur sang ont teint leurs lauriers.
A son trône il vous associe,
Martyrs de notre Liberté !
Mourir pour sauver sa Patrie,
C'est naître à l'immortalité.

Par le Citoyen PHILIPON.

COUPLETS

DE LA FÊTE A L'ÊTRE SUPRÊME.

Air : *Ainsi qu'une abeille.*

O DIEU tutélaire,
Qu'ici tout révère,
Entends ma prière,
Comble mes souhaits !
Au cœur d'un bon père
Sa famille est chère :
Nous devons te plaire,
Nous sommes Français.

Dès qu'il voit l'aurore,
Le Guèbre t'adore
Dans l'astre qui dore
Ses riches guérets.
Ah ! s'il eût pu naître
Sans fers et sans maître ;
Il sauroit connoître
Le Dieu des Français !

Que George frémisse !
Hâte son supplice,
Frappe le complice,
De tous ses forfaits !
Sous les pas du crime
Viens creuser l'abyme :
Que ta foudre anime
Celle des Français !

Par le citoyen COTTREAU.

LE TRIOMPHE DE LA RAISON
ET DE LA VÉRITÉ
SUR LES ABUS DES CULTES,

Vaudeville Républicain, chanté à la Section des Tuileries, le Décadi 20 Ventose.

Air du Vaudeville des *Visitandines.*

QUAND du temple la porte s'ouvre,
La Vérité s'offre à mes yeux ;

Je vois le temps qui la découvre,
Elle descend du haut des cieux. (*bis*)
Pour rendre le calme à la terre,
Elle en bannit les préjugés;
Par elle nos jours sont changés,
Et la France se régénère. (*bis*)

De nos fantastiques mystères,
Justement proscrits de nos jours,
Des antiques erreurs vulgaires
Voudroit-on prolonger le cours?
Ah! pour dissiper ce nuage,
L'exemple seul a ce pouvoir:
Quand la Vérité se fait voir,
La Raison achève l'ouvrage.

Les ténèbres de l'ignorance
Ont amené tous les fléaux;
Ce fut par les Prêtres en France
Que vint la source de nos maux.
Pour punir cette horrible secte,
Voilà le geste que je fais:
Mais la Loi parle, et je me tais;
Il faut que chacun la respecte.

En vain cette noire séquelle
Voudroit reprendre le dessus;

Elle ne bat plus que d'une aîle ,
Ses efforts seront superflus :
Chaque jour le peuple s'éclaire ,
Il reconnoît enfin ses droits ;
Il déteste autant que les rois
Tous les sots diseurs de bréviaire.

Seroit-il possible qu'on puisse
Croire encore à ces charlatans ,
Non plus qu'à l'image d'un Suisse
Que l'on promenoit tous les ans !
On n'écoute plus les oracles
De tous ces croqueurs d'*oremus* ;
Leurs morts ne ressuscitent plus ,
Leurs saints ne font plus de miracles.

Le culte le plus respectable
Est celui de l'humanité ,
Qui tend une main secourable
A l'indigent persécuté ;
Le mettre souvent en pratique ,
C'est le devoir du Citoyen :
Mes amis , voilà le moyen
D'être utile à la République.

Par le citoyen BERTHAUT, *Commandant de Bataillon de la Section armée des Tuileries.*

CANTIQUE

A L'ÊTRE SUPRÊME.

Air de la Romance du *Barbier de Séville* musique de *Païsiello*.

Dieu tout-puissant, père de la nature,
Être suprême, objet de notre amour,
Vois les Français réunis en ce jour,
Te présenter l'offrande la plus pure !

Venez, enfans, fêter l'Être suprême !
A nos accens mêlez vos foibles voix ;
Dans vos transports répétez mille fois :
Ah ! qu'il est doux de chanter ce qu'on aime

Fleurs qu'au matin vient arroser l'aurore,
Parfumez l'air de suaves odeurs :
Si vous brillez, oui ! c'est par ses faveurs
Que votre sein s'entr'ouvre et se colore.

Petits oiseaux, quittez votre bocage ;
Que de vos chants retentissent les airs !

Que les échos répétent vos concerts !
A l'Eternel venez tous rendre hommage !

Pour célébrer le Dieu de la nature,
Plus lentement coulez humbles ruisseaux,
Par la fraîcheur de vos limpides eaux
Rendez la vie à la tendre verdure !

Dieu, dont la terre atteste la puissance,
Tu règles tout par ton immensité :
Vois, sur l'autel de notre Liberté,
Fumer l'encens de la reconnoissance.

Par le Citoyen DUSAUSOIR, *de la Section de la Montagne.*

COUPLETS

de la Pièce intitulée :

L'ENFANCE DE J. J. ROUSSEAU.

Il vouloit (*Rousseau*) changeant nos spectacles,
A la vertu les consacrer ;

Il vouloit y voir célébrer
De la Liberté les miracles.
Nous avons fait ces changemens :
Nos Théâtres, jadis frivoles,
Désormais seront des écoles
De mœurs et de purs sentimens,
Pour nos enfans.

Quand son talent, présent céleste,
Par une statue est payé,
Nos foibles mains ont essayé
De lui faire un buste modeste.
Déja le Panthéon l'attend;
Allez-y révérer sa cendre;
Et puis chez nous daignez descendre,
Vous viendrez d'un œil indulgent,
Le voir enfant.

Air de *la Croisée.*

Les derniers momens de *Rousseau*
A nos cœurs offroient quelques charmes;
Mais il approchoit du tombeau,
Cette idée arrachoit des larmes :
Et nous éprouvons aujourd'hui
Une plus douce jouissance,

Quand de notre immortel appui
  On nous offre l'enfance. (*bis*)

A former nos mœurs et nos loix
Son bon cœur travailla sans cesse :
A l'homme il a donné *ses droits*,
Son *Héloïse* à la jeunesse;
Et, peu content s'il n'obtenoit
La commune reconnoissance,
En même temps il destinoit
  Son *Emile* à l'enfance. (*bis*)

Par le Cit. Armand Bourette FONTAINE.

HYMNE

Pour la Fête décrétée par la Convention Nationale: Aux Bienfaiteurs de l'Humanité.

Air *des Montagnards.*

O vous, mortels à qui la terre
Dut quelques éclairs de bonheur !
Qui fîtes jaillir la lumière
Dans les ténèbres de l'erreur ;

Législateurs, Héros et Sages;
Bienfaiteurs de l'Humanité,
Recevez les justes hommages
Des enfans de la Liberté !

Au pouvoir d'un Moteur suprême
De la Nature on doit les dons :
Mais *Osiris* et *Tryptolème*
Nous enseignèrent les moissons.
On dut à leur voix bienfaisante
Cet Art qui nourrit les mortels;
Et la Terre reconnoissante
A cet Art dressa des autels.

Solon, Lycurgue, Pythagore;
Zoroastre, *Confucius*,
Numa, *Platon*.... d'autres encore;
Nous enseignèrent les vertus.
Ainsi, sur les deux hémisphères,
Arrachant l'homme de ses bois,
L'Agriculteur nourrit ses frères,
Le Sage leur créa des loix.

Et vous, de la Terre avilie
Vous fûtes aussi bienfaiteurs,
Vous qui, bravant la tyrannie,

Des Peuples fûtes les Vengeurs.
L'homme libre, avec allégresse,
Prononce les noms des *Brutus*,
Et se rappelle, avec ivresse,
Les *Scevola*, les *Decius*.

Vous fûtes bienfaiteurs du Monde,
Vous qui, par vos sages écrits,
Dissipâtes la nuit profonde
Où l'on captivoit les esprits !
Freret ! Mably ! Rousseau ! Voltaire ! ...
Raynal qui vécut trop long-temps,
Entreprit la même carrière ;
Mais il souilla ses derniers ans.

O toi, que le Monde révère !
Francklin ! Philosophe immortel !
Sur l'un et l'autre hémisphère
Le Sage te doit un autel !
Ton art, à la foudre étonnée,
Déroba l'électricité,
Et de l'Amérique enchaînée
Tu préparas la Liberté.

Et toi, que l'Univers contemple,
Peuple sublime et généreux !

Au Monde tu donnas l'exemple,
En brisant des fers odieux !
Et la MONTAGNE auguste et sainte,
En décrétant l'Egalité,
A préparé de son enceinte
Le bonheur de l'Humanité !

Ton bras frappant la tyrannie,
Des Peuples brisera les fers;
Ils devront à ton énergie
La liberté de l'Univers !
Et le Peuple entier de la France,
Par les Nations respecté,
Sera nommé par excellence
LE SAUVEUR DE L'HUMANITÉ.

Par Aristide VALCOURT.

COUPLETS PATRIOTIQUES

Chantés dans la Section Révolutionnaire, à l'occasion des Victoires remportées par les Français.

Air de *la Croisée.*

Quoi les tyrans coalisés ;
Et tous leurs fameux don Quichottes,
Sont donc encore pulvérisés,
Grâce à nos Guerriers Sans-culottes ?
Recevez un remerciement,
Vous que la victoire accompagne :
Vous ne pouviez faire autrement.
Conduits par la Montagne. (*bis*)

Sambre, Meuse, et champs de Fleurus,
Nos Soldats vous immortalisent ;
Tous les esclaves sont battus,
Malgré ceux qui les tyrannisent.
Sots Autrichiens, maudits Anglais,
Prenez garde à cette campagne :
Vous vous souviendrez des Français
Conduits par la Montagne. (*bis*)

Oui, vous et tous nos ennemis,
Vous danserez la carmagnole;
Nos républicains l'ont promis,
Et ce n'est pas promesse folle.
Des enfans de la Liberté
La gloire est fidèle compagne :
Ils vont à l'immortalité
Conduits par la MONTAGNE. (*bis*)

Par le Cit. REMARD.

COUPLETS CIVIQUES,

Chantés à la Fête des Secrétaires des comités de la convention Nationale, lors de la plantation de l'Arbre de la Liberté.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

ARBRE sacré, charmant feuillage,
Que ta vue a pour nous d'appas !
Tu ranimes notre courage,
Tu nous fais braver le trépas. *bis.*
Quand les Français, jaloux de gloire,

Sont parés d'un de tes rameaux;
Son ombre les rend des héros;
Ils sont certains de la victoire.
Braves Républicains, avec solemnité,
Plantons, (*bis*) en vrais amis l'Arbre de
Liberté.

Ne craignons pas, sous son ombrage,
Les maux de nos premiers parens:
Un fruit causa leur esclavage,
Et fit naître tous leurs tourmens. *bis.*
Victimes de la jalousie,
Quel fut leur déplorable sort!
Un arbre leur donna la mort,
Celui-ci nous rend à la vie.
Braves Républicains, etc.

Par le citoyen Charles-Louis Tissot, *de Dôle, Département du Jura, Homme de Lettres, et Sécrétaire de la Convention Nationale au Comité de Salut public.*

RONDE,

Chantée autour de l'Arbre de la Liberté, après sa plantation.

Air : *du Curé de Pomponne.*

En tout pays l'on portera
Le nœud patriotique;
Dans peu le Français entrera
Dans l'Etat Britannique :
Alors *Pitt* chantera,
La lira,
Vive la République!

Par-tout où le Français ira,
Plus de loi despotique :
Pour toute couronne on verra
La couronne civique;
Et l'on ne formera,
La lira,
Plus qu'une République.

Bientôt le Français entrera
Dans cette Rome antique ;
Notre Saint-Père enragera
En ce moment critique,
Malgré lui chantera,
La lira,
Vive la République !

Le bonheur du Français sera
Dans l'union publique ;
Tout l'Univers ne formera
Qu'une famille unique ;
Et chacun chantera,
La lira,
Vive la République !

Par le même.

DIALOGUE

ENTRE LA FRANCE ET LA LIBERTÉ.

Air : *Que ne suis-je la fougère, (pour tous les Couplets où la Fraııce parle.)*

LA FRANCE.

LIBERTÉ, fille chérie
Du plus grand des immortels,
L'Europe fut ta Patrie ;
Vole à tes premiers autels.
Le soleil, dans ton absence,
A perdu de sa clarté ;
Reviens embellir la France
Du jour de la Liberté.

LA LIBERTÉ.

Air : *Aussi-tôt que la lumiere, (pour tous les Couplets où la Liberté parle).*

Lorsqu'égaux par la naissance,
Vous aviez les mêmes droits,

J'aimois habiter la France,
J'étois chère aux francs Gaulois.
Chasse de ton hémisphere
Toute féodalité,
Je te rendrai la lumière
Du jour de la Liberté.

LA FRANCE.

J'ai banni ces sots arbitres,
Qu'un hasard faisoit si grands;
J'ai déchiré tous leurs titres,
Brûlé tous leurs ornemens:
Mais afin que ma victoire
Ait toute sa majesté,
Prête un rayon de ta gloire
Au jour de l'Egalité.

LA LIBERTÉ.

Un monarque despotique
Flétriroit tous mes lauriers:
Si tu deviens République,
Je vole dans tes foyers.
Les forfaits de la couronne
Recherchent l'obscurité,
Et l'on éteint, près du trône,
Le jour de la Liberté.

LA FRANCE.

Plus de rois en ta présence,
J'en ai juré le serment;
Le dernier Roi de la France
L'a cimenté de son sang.
Déja commence l'aurore
De la sainte Egalité;
Hâte-toi de faire éclore
Le jour de la Liberté.

LA LIBERTÉ.

France, ton courage étonne
Plus encor que tes succès :
De bon cœur je te pardonne
Tous les maux que tu m'as faits :
Mais il existe des maîtres
Qui nuiroient à ma clarté :
Vit-on luire auprès des prêtres
Le jour de la Liberté ?

LA FRANCE.

De nos prêtres l'imposture
Fait place à la vérité ;
Notre mère est la nature,
Notre Dieu la Liberté.

LA LIBERTÉ.

Je me rends à ta prière ;
Deviens libre, j'y consens :
Français, je suis votre mère,
Soyez aussi mes enfans.

COUPLETS CIVIQUES.

Air : *Mon honneur dit que je serois coupable.*

RÉPUBLICAINS, rendez-vous à la Fête ;
Nous célébrons tous nos libérateurs :
Si de nos droits nous fîmes la conquête,
N'oublions pas de chanter les vainqueurs. *bis.*
Ils ont péri pour avoir été justes,
Honorez-les pour avoir été grands.
Si les tyrans furent toujours injustes,
Libres, soyez toujours reconnoissans. *bis.*

La Liberté, par le sceptre chassée,
Embellissoit de sauvages climats ;
L'Egalité, par les Grands offensée,
Loin de la France avoit porté ses pas : *bis.*

Un cri s'élève, et semblable au tonnerre,
Il fait pâlir le tyran orgueilleux.
Le peuple dit : plus de rois sur la terre;
Le premier homme est le plus vertueux. *bis.*

Sublime effet d'une sainte énergie,
Nous te devons au rocher Montagnard :
Proclamons-le sauveur de la Patrie,
Puisqu'il en fut le plus ferme rempart. *bis.*
Que ce beau nom se grave dans l'Histoire ;
Par nos neveux qu'il soit toujours chanté :
Ce nom, long-temps célèbre par sá gloire,
Doit l'être encor par notre Liberté. *bis.*

CHANT FUNEBRE

D'une mère sur le tombeau de son fils mort pour la Liberté.

Air : *Pauvre Jacques, etc.*

Réveille-toi, mon fils, à mes accens;
Viens sécher les pleurs d'une mère :
Appui qu'en vain espéroit mes vieux ans,
Qui consolera ma misère ? ... (*bis*)

Gage sacré de nos chastes amours,
Quand mes soins formoient ton enfance,
Dieu ! m'écriois-je, ah ! veillez sur ses jours;
Son bonheur est ma récompense !
Réveille-toi, etc.

Mais tu reviens des ombres du trépas
Consoler mon ame attendrie :
Ton sang me dit : mère, ne pleure pas
Ton fils mourant pour la Patrie.
Réveille-toi, etc.

A ma douleur pardonne, mon pays;
Elle ne te fait pas injure :
Laisse couler quelques pleurs sur un fils !
Mon cœur les doit à la nature.
Réveille-toi, etc.

Que ma Patrie épuise encor ce flanc;
Je suis Républicaine et mère :
La Liberté va me payer mon sang,
Et consolera ma misère.
Réveille-toi, etc.

Par le Citoyen Coupigny, *des Bureaux de la Marine.*

HYMNE

A LA RAISON.

Auguste compagne du Sage,
Détruis des rêves imposteurs :
D'un Peuple libre obtiens l'hommage,
Viens le gouverner par les mœurs.

O RAISON puissante, immortelle !
Pour les humains tu fis la Loi :
Avant d'être égaux devant elle,
Ils étoient égaux devant toi.

Inspire à l'active jeunesse
Des exploits l'illustre desir :
Accorde à la sage vieillesse
Un doux et glorieux loisir !

Victimes d'intérêts contraires,
Les humains s'opprimoient entre eux :
Réunis tous ces Peuples frères
Dont les Rois ont brisé les nœuds !

Ton éclat, exempt d'imposture,
Ressemble à l'éclat d'un beau jour :
Ta flamme, bienfaisante et pure,
Rallume les feux de l'amour.

Sur tes pas, austère sagesse,
Amenant l'aimable gaieté,
Des Arts, la troupe enchanteresse,
Vient couronner LA LIBERTÉ.

Par le Citoyen CHENIER.

COUPLETS PATRIOTIQUES.

Air *du Vaudeville de l'Officier de fortune.*

Des bords du Volga jusqu'au Tibre
Qu'on prenne exemple sur Paris;
Qu'on dise à l'esclave : *sois libre,*
Au tyran : *va, monstre ! péris.*
Arrosons du sang des despotes
L'arbre saint de la Liberté,
Et que par les seuls Sans-Culottes
Tout le globe soit habité.

Ne troublons pas les sots apôtres
De la Bible et de l'Alcoran;
Déja le Rabbin est des nôtres,
Et nous convertirons l'Iman.
Mais faisons sauter la calotte
Des prêtres de la royauté;
Le seul culte du Sans-Culotte
Est celui de l'Egalité.

Dans le Piémont une momie
Fit des miracles à foison;

Mais, hélas ! elle est endormie ;
Ses tours ne sont plus de saison.
Réveillons la sainte marmotte
Au son du plus cher des refrains.
Les miracles du Sans-Culotte
Feront la barbe à ceux des Saints.

Fiers guerriers qu'un saint zèle entraîne,
Volez punir nos ennemis.
De votre ardeur républicaine
Nos tendres soins seront le prix.
A revêtir un Patriote,
Chacun de nous s'empressera;
Tout Français sera Sans-Culotte,
Et personne n'en manquera.

Aux sots bâtards de l'Ausonie,
Rendez leurs antiques vertus;
Et du sein de Rome asservie,
Evoquez l'ombre de Brutus.
Qu'il rappelle à ces vils Ilotes,
Honnis du reste des humains,
Qu'en cessant d'être Sans-Culottes
Ils ont cessé d'être Romains.

COUPLETS

Chantés au Temple de la Raison, Section du Panthéon Français.

Air *du Camp de Grandpré.*

Quand le Peuple sommeille,
Il est aux pieds des rois;
Mais dès qu'il se réveille,
Il leur dicte des lois.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière,
Votre maître est debout.

Long-temps, par votre audace,
Il se vit outragé;
Sa patience est lasse,
Il faut qu'il soit vengé.
Fiers tyrans, etc.

Un despote osa dire :
Mon caprice est ma loi;

La France est mon empire,
Le peuple est né pour moi :
Mais ce roi sanguinaire,
Dont l'orgueil osa tout,
Il dort dans la poussière,
Et son maître est debout.

De la Philosophie
Le règne est arrivé ;
Sur ma triste Patrie
Son soleil s'est levé ;
Le Peuple enfin s'éclaire.
Tyrans, qui braviez tout,
Rentrez dans la poussière,
Votre maître est de bout.

Il luit sur la MONTAGNE,
Ce soleil radieux ;
L'éclat qui l'accompagne
A dessillé nos yeux ;
Tout le Peuple s'éclaire.
Tyrans, qui braviez, etc.

Cet astre plein de gloire
Annonce un double sort,
Aux Peuples la victoire,

Aux despotes la mort.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière,
Votre maître est debout.

Pour les réduire en poudre,
On voit tout s'empresser;
L'un va forger la foudre,
L'autre court la lancer.
Fiers tyrans, etc.

Que le tonnerre gronde,
Et ne se taise plus
Que pour apprendre au monde
Que les rois sont vaincus.
Fiers tyrans de la terre,
Dont l'orgueil osa tout,
Rentrez dans la poussière,
Les Français sont debout.

Que nul Peuple ne craigne
Nos efforts, nos succès;
Que l'Égalité règne,
C'est le vœu des Français :
Et vous, rois de la terre,

Tyrans qui braviez tout,
Rentrez dans la poussière,
Vos maîtres sont debout.

Que par la race humaine
Il ne soit plus porté
Que l'innocente chaîne
De la fraternité :
Que les rois de la terre,
Les rois qui bravoient tout,
Restent dans la poussière
Et les Peuples debout !

Par le Citoyen CROUSET, *de la Section du Panthéon Français.*

CANTIQUE D'UNE NÉGRESSE,

DANS LES COLONIES,

En apprenant le Décret de la Convention Nationale qui proclame *la Liberté des Nègres.*

Air : *Quels accens ! quels transports !* etc.

Quel soleil bienfaisant a chassé ces orages!
Quel favorable Dieu descend sur nos rivages!
A ses mâles accens la Nature sourit;
A son aspect elle applaudit.
Présage consolant d'heureuses destinées !
Les fers tombent des mains, si long-temps enchaînées !
C'est toi, fille des cieux, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Égalité.

Me trompé-je ? Déja sur ces hautes montagnes
J'entends les douces voix de mes tendres compagnes :
Elevant des autels à la Fraternité,
Elles chantent la Liberté.

Les rives, les vallons, et ces forêts antiques
Répétent les accords de leurs hymmes civiques :
C'est toi fille des cieux, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Egalité.

Quel heureux changement ! l'erreur va disparoître ;
La vertu va régner, et les mœurs vont renaître :
Ces affreux préjugés, dignes soutiens des rois,
Tomberont sous les coups des Loix.
Oh ! puissent quelque jour nos frères de l'Afrique
Chanter paisiblement cet auguste Cantique :
C'est toi, fille des cieux, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Egalité !

En se réjouissant du bonheur d'être mères,
Nos filles béniront leurs enfans et leurs pères :
Sur le sein materuel, nos fils, d'un doux sommeil
Attendront le plus doux réveil :
Elèves innocens de la simple nature,
Ils chanteront bientôt, d'une voix libre et pure,
C'est toi, fille des cieux, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Egalité.

Despotes du Danube, et du Tage, et du
Tibre,
Redoutez la valeur d'un nouveau Peuple
libre;
Tremblez : et vous sur-tout, trop superbes
Anglais,
Nos fils sont devenus Français.
Par leurs mâles transports et leurs accens
sublimes,
Jugez de leurs vertus, et connoissez vos crimes.
C'est toi, fille des cieux, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Egalité.

En vain au poids de l'or vous achetez des
traîtres :
Nous l'avons juré tous; plus de rois, plus
de maîtres :
La mort, plutôt la mort, que de voir nos
enfans
S'incliner devant des tyrans.
Tant que le sang Français coulera dans nos
veines,
Nous foulerons aux pieds les trônes et les
chaînes;
Et nous te chanterons, sensible humanité,
Qui ramènes ici la douce Egalité.

Par un Belge refugié.

STANCES

CONTRE L'ATHÉISME,

Chantées à la Section des Tuileries, le Décadi 20 Germinal, et le lendemain sur le Théâtre du Vaudeville.

Air : du Vaudeville de *l'Isle des Femmes.*

Les vertus à l'ordre du jour
Chassent l'intrigue ténébreuse ;
Les vertus veulent tour-à-tour
Rendre la République heureuse...;
Si l'Etre suprême à nos Loix
A daigné présider lui-même,
Citoyens, sans aller aux voix,
Proclamons donc l'Etre suprême.

Vainement l'athée aura fui
Derrière une épaisse capable
On va descendre, malgré lui,
Dans sa conscience immorale ;
Et, de ses plans épouvanté,

Chacun aisément verra comme
Il voiloit la Divinité,
Pour mieux voiler les Droits de l'Homme.

Il se peut qu'un Républicain,
Egaré par un vain sophisme,
Se penche, sans mauvais dessein,
Sur le gouffre de l'athéisme :
Mais la Raison doit lui crier,
Pour le remettre en équilibre :
« Tu n'es pas libre d'oublier
» Celui qui t'a fait naître libre. »

Quel temple pourroit le borner,
Quand toujours il nous environne ?
Et que pourrions-nous lui donner
Qu'avant lui-même il ne nous donne ?
Montrons-nous donc reconnoissans
Du bienfait de notre existence;
Les vertus sont le seul encens
Qui soit digne de sa puissance.

Incrédules qui voudriez
Voir l'Etre suprême et l'entendre,
Avec des mœurs vous le pourriez;
Mais aux champs il faudroit vous rendre :

Tête-à-tête avec une fleur,
C'est là qu'au bord d'une onde pure
On entend un Dieu dans son cœur
Comme on le voit dans la nature.

Par le cit. Piis.

QUELS VAINS REPROCHES ON NOUS FAIT!

Vaudeville républicain, chanté à la Section des Tuileries, le Décadi 10 Pluviose.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

O des rois fausse politique!
Tu dis à l'Univers entier,
Que pour Dieux notre République
A pris *Marat* et *Pelletier !*
Si l'on savoit donc qui nous sommes,
Comme on reviendroit sur ce point!
Nous honorons tous les grands Hommes,
Mais nous ne les adorons point.

Invoquant un Etre suprême
Dans le temple de la raison,

Le Peuple en mille endroits, lui-même,
Chasse les vendeurs d'oraison :
Mais pour le ciel est-ce une insulte ?
Saints Espagnols, rassurez-vous;
Bien loin de proscrire un seul culte,
La Loi veut les tolérer tous.

Prussien qui nous crois homicides,
Sur la foi des journaux menteurs,
De quel sang sommes-nous avides,
Que du sang des conspirateurs ?
Oui, les mesures de vengeance
Prises pour assurer nos droits,
Ne pèsent point sur l'innocence....
Comme la colère des rois.

Se peut-il donc, Français profanes,
Nous disent les Romains dévots,
Que des rois poursuivant les mânes,
Vous les chassiez de leurs tombeaux ?
Eh ! pourquoi non ? il faut les rendre
Egaux à tous, ces fiers tyrans....
Nous tourmentons bien moins leur cendre
Qu'ils n'ont tourmenté les vivans.

Bons Allemands, vieux Militaires,
Qui portez des fusils bien lourds,

Vous dites que nos Volontaires
Sont des soldats de quatre jours.
Mais l'arme blanche nous dispense
De votre lente habileté,
Et l'on s'aligne avec aisance
Au niveau de l'Egalité.

Vous nous traitez de Carmagnoles,
Anglais moraux, Anglais penseurs;
Vous trouvez nos Chansons frivoles,
Et vous calculez des noirceurs!
Mais, quand la Liberté l'éveille,
Quel Peuple ne seroit jovial?
Nous chantons sans doute à merveille,
Puisque nous vous donnons le bal.

Colons, à qui l'on fait accroire
Que chez nous le commerce est mort,
Instruits un jour de notre gloire,
Vous reviendrez de notre bord.
Du despotisme Britannique,
Si la mer gémit sourdement,
Les vaisseaux de la République
L'affranchiront incessamment.

« Que je plains ma pauvre patrie,
(Disent les émigrés épars)

« Elle court vers la barbarie !
» Elle veut bannir les beaux Arts ! »
Les beaux Arts ! du temps de vos crimes,
Ils étoient rampans et flatteurs !...
Ils vont, pour devenir sublimes,
Monter sur la base des mœurs.

Vers l'inébranlable statue
De notre auguste liberté,
Peuples, élevez tous la vue,
Et contemplez sa majesté.
Elle a l'air, quand vous êtes braves,
De plaindre votre sort fatal;
Mais vos tyrans sont des esclaves
Qu'elle attend à son piédestal.

Par le cit. PIIS.

HYMNE

A L'IMPRIMERIE.

Vaudeville Républicain, chanté à la Section des Tuileries le Décadi 20 Pluviose.

Air du Vaudeville de *l'Officier de fortune.*

C'est sur l'autel de la Patrie
Que des Français reconnoissans,
En l'honneur de l'Imprimerie,
Viennent brûler un grain d'encens.
Quel citoyen mettroit en doute
Les bienfaits de cet Art divin?
Il a dû commencer sans doute; (*bis*)
Mais il n'aura jamais de fin. (*bis*)

Oh! des inventions humaines
La plus sublime invention?
On s'épuise en recherches vaines
Pour fixer ta création :
Mais d'être auteur de ta naissance,
Si plus d'un savant s'est vanté,

A tous, toi, par reconnoissance,
Tu donnes l'immortalité.

C'est par toi que chaque pensée
Se change en signe de métal;
C'est par tes yeux qu'elle est classée,
A son tour, dans un ordre égal;
C'est par tes bras qu'elle est pressée
Pour doubler de force et de prix;
C'est par tes mains qu'elle est lancée
Pour atteindre tous les esprits.

Vous dont le zèle infatigable
Contraint la presse à murmurer,
Aux noirs Cyclopes de la fable
Si l'on vient à vous comparer;
Loin de chercher à vous absoudre
De ces reproches superflus,
Forgez toujours, forgez la foudre
Que les tyrans craignent le plus.

De mensonges théologiques
Si vous remplîtes l'univers,
Si des Poëtes impudiques
Vous multipliâtes les vers,
Renvoyez bien vîte à la fonte

Des caractères corrompus;
N'imprimez plus que pour le compte
De la morale et des vertus.

La Minerve patriotique
Qui plane en ce moment sur nous,
A servir la chose publique
Désormais vous oblige tous.
Qu'il est doux à pareil ouvrage
D'employer les jours et les nuits !
Mettez tous la main au cordage
Qui sort la vérité du puits.

L'oracle de Philadelphie,
FRANCKLIN, dès ses plus jeunes ans,
Joignoit à la Philosophie
L'exercice de vos talens.
Enfans de la même famille,
Par-tout où l'on imprimera,
Dites : que la Liberté brille,
Et la Liberté brillera.

Par le cit. PIIS.

LES BEAUX ARTS RÉPUBLICAINS,

Couplets par le citoyen *Auguste*, Acteur du Théâtre du Vaudeville.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Bon Peuple, l'effroi des tyrans,
Qui voudroient te soumettre encore,
Ne crois pas aux discours méchans
Du lâche intrigant qui t'abhorre;
Il te dira qu'épouvanté
Loin de nous s'enfuit le génie :
Un enfant de la Liberté
Abandonne-t-il sa Patrie ?

Lorsque par de barbares lois
Ma Patrie étoit gouvernée,
Au joug des prêtres et des rois
Minerve étoit subordonnée,
Aux beaux Arts dont elle est l'appui,
Leur orgueil donnoit des entraves :

Rougiroient-ils donc aujourd'hui
De n'être plus traités d'esclaves ?

Peintres, laissez vos vieux pinceaux
Pour ceux que vous offre la gloire :
Ma Patrie abonde en Héros,
Immortalisez leur mémoire;
Rendez l'honneur à vos talens,
Qu'ont trop avilis les despotes :
Au lieu de peindre des tyrans,
Peignez de braves Sans-culottes.

Et vous, favoris d'Apollon,
Enfans de Virgile et d'Orphée,
Voyez au bas du saint vallon
De rage l'envie étouffée :
Pour mieux préparer nos succès,
Composez des Chansons guerrières,
Et que le Soldat désormais
Les chante au lieu de ses prières.

Vous, Artistes de chaque état,
Qui brûlez d'une ardeur civique,
Sachez bien rehausser l'éclat
Dont brille notre République :

Liés des mêmes intérêts,
Vous n'en pourriez jamais trop faire :
Des enfans ont-ils des regrets,
Quand ils travaillent pour leur mère ?

IN-PROMPTU

Sur la prise de la ville de Trèves

Sur l'Air : *Ramonez-ci, ramonez-la.*

Jour heureux, jour de victoire,
Je te dois de nouveaux chants !
Pour assurer notre gloire,
Nous frappons les intrigans :
Eh aye ! eh hu ! eh aye !
Eh pousse ! eh aye ! eh hu !
Tyrans, plus de *Trèves !*
Nous nous attachons, à vos pas ;
Ou le triomphe ou le trépas !
Ici perçant, entrant par-là,
La carmagnole on chantera,
Chacun de vous la dansera.

Par Ferry.

COUPLETS

SUR LA PRISE DE BRUXELLE.

AIR : *Que le Sultan Saladin.*

Qu'un Soldat Républicain
De triompher soit certain,
Pour lui c'est un droit de guerre
Qu'il a sur toute la Terre ;
Le ciel dirige sa main.
Eh bien ! eh bien !
Tremblez, Prussien, Autrichien ;
Nous crions, volant à la gloire :
Mort ou victoire ! (*bis*)

Qui pourroit preudre, en passant,
Gemmap, Oudernade et Gand,
Chasser les gens de Nivelle,
Et pousser jusqu'à Bruxelle ?....
C'est le Français d'à-présent !...
Frappant, sabrant,
Chacun dit en s'élançant :
Amis, couvrons-nous tous de gloire :
Mort ou victoire ! (*bis*)

Qu'une aveugle région
Laisse exister un Bourbon,
Dans la Cerdaigne Espagnole
Qu'on danse la carmagnole
Au bruit de notre canon !
C'est bon, très-bon,
On s'accoutume à ce son ! ...
Nous ! plaçons ces mots dans l'histoire :
Français et gloire :
Mort ou victoire !

Que nos sacrés étendarts
Flottent sur tous les ramparts
De la ville de Bruxelle ;
Ecrasons, dans notre zèle,
Les lys et les léopards ! ...
Epars, épars,
Rois ! ... fuyez de toutes parts ;
Le Français est couvert de gloire !
Mort ou victoire ! (*bis*)

Que *Pitt*, ce féroce Anglais,
Furieux de nos succès,
Soldant de vils émissaires,
Cherche à désunir des frères
Qui sont libres à jamais ! ...

Français ! Français ! ....
Tu puniras ces forfaits !...
Cet insecte de la Bretagne
Craint la MONTAGNE. (*bis*)

Par FERRU, *Employé à la Commission de Commerce et d'Approvisionnemens.*

COUPLETS PATRIOTIQUES.

AIR *de la fêté des bonnes-gens.*

QUEL plaisir d'être ensemble,
Ah ! quels momens enchantenrs,
Quand l'amitié rassemble
Tous les sexes, tous les cœurs !
Ici, nombres de ménages
Paroissent n'en faire qu'un :
Entre amis libres et sages
On dit que tout est commun.

Dans ces repas splendides
De nos riches orgueilleux,
On n'avoit d'autres guides
Que l'estomac et les yeux ;

La sotte et froide étiquette
En bannissoit la gaieté :
Est-il de fête complette
Où n'est point la Liberté ?

Vivent les Sans-culottes,
Pour s'aimer, se réjouir ;
Jamais, chez les despotes,
On ne connut le plaisir :
L'aristocrate infléxible
En vain cherche le bonheur ;
Le Patriote sensible
Le trouve au fond de son cœur.

Buvons, chers camarades,
Mais avec sobriété ;
Trop fréquentes rasades
Troublent raison et santé :
Qui ne sait que la décence
Est mise à l'ordre du jour,
Que d'ailleurs l'intempérance
Ne fait qu'éloigner l'amour.

Pour couronner la fête,
Ecoutez, jeunes époux,
Ce que m'a mis en tête
Ce Dieu charmant et jaloux :

Que chacun, à ce qu'il aime,
Bientôt livre un doux combat,
Et donne, cette nuit même,
Un Citoyen à l'Etat

Par DAUVERGNE.

COUPLETS

CHANTÉS A L'OPÉRA NATIONAL.

AIR *des Marseillois.*

LIBERTÉ, tes enfans fidèles
Font triompher tes étendarts :
Une seconde fois Bruxelles
Les voit flotter sur ses remparts. (*bis*)
Rien ne résiste à la vaillance
De nos Soldats Républicains ;
La bayonnette entre leurs mains
Par-tout fait redouter la France.
Tyrans, tous vos efforts deviennent superflus :
Tremblez (*bis*)! encore un jour, et vous n'existez plus.

Les armes de la République
Ont soumis la Sambre et le Rhin ;

L'Espagne et l'Isle Britannique
Vont subir le même destin. (*bis*)
Bientôt tout le reste du Monde
Par nous va recouvrer ses droits :
Pour anéantir tous les rois ,
L'Être suprême nous seconde :
Il poursuit avec nous tous ces vils scélérats ;
Il veut (*bis*) qu'ils rentrent tous dans la nuit du trépas.

Par SAULNIER.

COUPLETS

SUR LA REPRISE DE LANDRECIE,

Chantés, le 29 messidor, sur le théâtre du vaudeville.

AIR du vaudeville de l'*Officier de fortune.*

DANS les fastes de la Patrie ,
Quels beaux détails on inscrira !
Pour reconquérir Landrecie ,
C'est à qui se présentera :
avec transport , enfans et pères (1)

---

(1) *Les enfans du district d'Avesnes se sont formés en bataillon, et ont obtenu, par leurs larmes, l'honneur de partager cette expédition.*

Briguent l'honneur d'aller au feu ;
Les pères en font leurs affaires,
Et les enfans s'en font un jeu.

On nous avoit pris Landrecie :
Mais à tout jeu, sans déshonneur,
On peut bien perdre une partie,
Quand l'adversaire est un trompeur.
Aujourd'hui que le Français tranche,
Notre ennemi n'est pas au bout ;
Car il a perdu la revanche,
Et bientôt il perdra le tout.

Par BARRÉ et LÉGER.

COUPLETS
DE L'ALLARMISTE.

AIR *du Fanfare de S.-Cloud.*

VOUS nous empêchez de croire
Ceux (*les bruits*) dont nos cœurs sont flattés ;
Vous taisez une victoire ;
Un revers, vous l'augmentez ;
Vous aimez à contredire
Tout succès qu'on vient d'avoir :

Vous vous plaisez à redire
Ce qu'on tremble de savoir.

AIR : *Il étoit un oiseau gris.*

Puisqu'enfin il est des gens
Intelligens,
Qui, dans nos maux, nos dangers,
Pour eux légers,
Touchés au-dehors, mais froids,
Ont à-la-fois
L'œil en pleurs, l'air allarmé,
Le cœur charmé,
Moi, mon cher, à tel fourbe adroit
Je dirois bien (j'en ai le droit):
« Ah! cachez votre ame;
» Car on la voit ».

AIR : *Eh! ne vendez la peau de l'ours.*

Tel répand des bruits infidèles,
Qui bien souvent en est l'auteur :
Le fabricateur
De nouvelles
Est pareil au faux monnoyeur;
L'un, dans son avarice immonde,

. . . .

L'autre corrompt la vérité,
Qui vaut les trésors du monde. (*bis*)

AIR de *l'Officier fortuné.*

Par-tout la victoire est complette,
Par-tout nous marchons à coup sûr ;
Notre invincible bayonnette
Nous mène aux portes de Namur.
A rendre les clefs de la ville
L'ennemi bientôt se résout :
Mais la clef devient inutile, (*bis*)
Quand on a le passe-partout. (*bis*)

COUPLETS PATRIOTIQUES,

Chantés sur le Théâtre des Amis de la patrie, rue de Louvois, à la représentation donnée pour le Peuple, le 14 Messidor.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

AMIS, dans ce jour de gloire,
Le despotisme est tombé ;
Célébrons-en la mémoire,

Les tyrans ont succombé.
En détruisant la Bastille,
Nous avons brisé nos fers ;
Ne faisons qu'une famille
Pour écraser les pervers.

On ne connoît point d'obstacles,
Quand on aime son pays ;
Chaque jour voit des miracles
Chez des frères bien unis ;
Quand la Liberté nous guide,
Qui pourroit nous résister ?
L'esclave seul est timide,
Mais, libre, on sait triompher.

Par-tout déjà la victoire
Fait trembler nos ennemis ;
Tout parle de notre gloire,
Mons et Bruxelle sont pris ;
Et l'Autriche, que dévore
Une folle ambition,
Vainement machine encore
Quelque lâche trahison.

Sur le tyran d'Angleterre
Elle fonde son espoir ;
Dans sa rage meurtrière,

Cobourg fuit, craint de nous voir !
Le Français, que rien n'étonne,
Le poursuit avec gaieté,
Et les lauriers qu'il moissonne
Sont tous pour la Liberté.

Par le C. Dusausoir.

CHANT DE VICTOIRE

Sur les succès annoncés par le Comité de Salut public à la Convention Nationale.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

Quels lauriers ceignent vos têtes,
Soldats de la Liberté ;
Chaque jour, à vos conquêtes,
Un triomphe est ajouté !
La victoire, de ses aîles,
A couvert vos étendarts,
Et de cent villes rebelles
Vous a soumis les remparts,

La Belgique nous appelle,

Tout fléchit sous nos efforts ;
Du Rhin et de la Moselle
Nous avons conquis les bords.
Courbez-vous foibles cohortes,
Sous le joug Républicain :
Namur, Spire, ouvrent leurs portes,
Et nous entrons dans Louvain.

Voyez la Sambre et la Meuse,
Et le fier Palatinat,
A notre ardeur belliqueuse,
Donner un nouvel éclat :
Nous leur devrons l'abondance,
Et leur guérets nourriciers
Ont fait croître, pour la France,
Des moissons et des lauriers.

Par Coupigny, *de la Commission de Marine.*

ODE

SUR LE DÉVOUEMENT DU VAISSEAU, LE VENGEUR.

AIR : *Va, va, mon père, je te jure.*

Est-il permis que l'on se taise,
Quand le phénix de nos vaisseaux
A su, malgré la foudre Anglaise,
Descendre libre sous les eaux ?
Muses d'un crêpe à tort couvertes,
D'un laurier neuf ceignez vos fronts ;
Et nous immortaliserons
Jusqu'à la gloire de nos pertes.

Ensevelir plutôt sa vie
Que de trahir la Liberté ;
Tel fut le vœu de ma Patrie,
Tel il vient d'être exécuté.
Au fond des Annales Romaines
N'allons point chercher les vertus :
On n'y trouve qu'un *Décius*,
Et nous en comptons par centaines.

Nos Marins, du sang des esclaves,

Avoient déjà teint l'Océan ;
Chargés des prises les plus graves ,
Nos vaisseaux rentroient tous gaiement :
Un seul , pour suivre la colonne ,
Le Vengeur, avoit trop souffert ;
Il se traîne , il est entr'ouvert....
L'escadre Angloise l'environne.

« Rendez-vous , maudits Patriotes ,
Disent ces nombreux assassins :
» Nous rendre aux sbyres des despotes ;
» Nous Français ! nous Républicains !
» Non , non , jamais : on vous annonce
» Que c'est à vous à reculer.... »
L'ennemi veut encor parler ;
Nos canons coupent sa réponse.

D'une aussi belle résistance
Les chefs Anglais sont furieux ,
Et leurs Marins , à la vengeance ,
Sont long-tems provoqués par eux :
Mais la vérité leur échappe :
« Oui , disent-ils dans leur courroux ,
» Ces français sont des vrais cailloux ,
» Qui font feu pour peu qu'on les frappe ! »

La canonade recommence ,

Les Anglois sont d'abord battus ;
Par-tout, de distance en distance,
On voit flotter leurs mats rompus :
Mais hélas ! la poudre à leurs rages
Fournit un aliment aisé ;
Et *le Vengeur* a tout usé,
Hormis sa gloire et son courage.

Plus de boulets, plus de défense
Contre la dent du léopard.
Après un moment de silence,
C'est le cris de l'honneur qui part :
Blessés, mourans, chacun s'élance....
Tout l'équipage est sur le pont.
Entre le trépas et l'affront
Est-il un Français qui balance ?

Au danger, quoiqu'on se résigne,
L'énergie est au fond des cœurs.
Le pavillon brisé s'indigne,
Et relève les trois couleurs :
Les yeux r'ouverts sur un tel signe,
Nos mourans bravent les vainqueurs,
Et, par des chants consolateurs,
Réalisent le chant du cygne.

Enfin à l'espoir on renonce ;

Mais c'est toujours sans s'attrister :
Plus le navire, hélas ! s'enfonce,
Plus la valeur semble monter :
« Vive à jamais la République ! »
Disent nos frères sous les flots ;
Et l'onde en feu roule ces mots
Jusqu'au rivage Britannique.

Mais nous avons lu dans la Fable
Les merveilles du rameau d'or ;
Cueilli par une main coupable,
Il renaissoit plus fier encor :
Prouvons à l'Anglois, plein d'audace,
Que chez le Français, plein d'honneur,
Sitôt qu'il périt un *Vengeur*,
Un autre à l'instant prend sa place.

Que vois-je, et quel vaisseau s'agite,
Impatient, dans le chantier !
Il s'échappe... il se précipite.
D'un si beau nom digne héritier,
Anglais, vous voyez que nous sommes
Parés pour chaque évènement :
Si c'est un nouveau bâtiment,
Ce sont toujours les mêmes hommes.

Par Piis.

HYMNE

En l'honneur d' AGRICOLE VIALA.

QUELLES cohortes innombrables
Vomit le perfide Midi ?
Le deuil, le désastre inoui
Marquent leurs progrès redoutables :
Toujours plus furieux, ces brigands indomptés
De foibles citoyens menacent la chaumière ;
Et la Durance entre eux, trop étroite barrière,
Roule rapidement ses flots épouvantés.

Déjà pleins d'une affreuse joie,
A l'aspect d'un chemin flottant
Qu'un cable asseoit sur le torrent,
Le crime jouit de sa proie :
Quels remparts, quels guerriers arrêteront les pas
De ces hordes qu'au loin dévance le ravage ?
D'un peuple désarmé l'inutile courage
Ne voit en frémissant, n'attend que le trépas.

Cependant un enfant s'avance :
Un fer pesant l'arme d'abord ;

Sous les feux du coupable bord,
Plus prompt que l'éclair, il s'élance....
Protège, ô liberté! ton jeune *Decius!*
Vois ces Républicains qui tremblent pour sa vie...
Lui seul, devant la mort, ne voit que sa patrie;
Et la mort un moment respecte ses vertus.

Il frappe... il rompt enfin le cable:
Des monstres fait le seul espoir...
Sa mort n'est plus en leur pouvoir...
Ciel! elle étoit inévitable:
Il tombe: mais son sang, qui sauve ses amis,
Offre à ses yeux mourans une belle victoire;
Républicain précoce, il savoure la gloire
De naître et de périr en servant son pays.

Périr!... non, non, ce cri sublime
Je meurs, mais pour la Liberté!
Ce cri, dans nos cœurs répété,
Pour nous à jamais le ranime...
Oui, *Viala* renaît par son dernier soupir:
Mère! tu le retrouves; et des larmes trop tendres
Ne profaneront point ses magnanimes cendres;
C'est de toi qu'en Héros il apprit à mourir.

(1) Mais que vois-je ? écumant de rage,
Le crime approche triomphant :
Dieu ! sur les restes d'un enfant
Cent bras se disputent l'outrage !
Dans le fleuve engloutis, ses membres loin des bords . . . .
Rois ! à la terre, aux mers, ils vont dire vos crimes ;
Et déjà vos tombeaux, creusés dans leurs abymes,
Ont consolé les flots qui roulèrent son corps.

Par L. PILLON, *L. au septième régiment de dragons*

L'AMOUR DE LA PATRIE.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

QUEL est ce charme impérieux
Dicté par la reconnoissance,
Qui, du lieu de notre naissance,
Fait le séjour le plus heureux ?
Il offre à mon ame attendrie
Le souvenir de ses aïeux :

---

(1) *Les rebelles parvinrent à traverser la Durance.*

Cet élan des cœurs vertueux,
Oui, c'est l'*Amour de la Patrie!* (*bis*)

Il brisa ta captivité,
Dédale, il te prêta des aîles,
Lorsque, par des routes nouvelles,
Tu recouvras la liberté :
Farouche vainqueur de l'Asie,
Un jour perdoit tous tes lauriers,
Si tu n'avois, à tes guerriers,
Promis de revoir leur patrie! (*bis*)

Victime d'un jaloux destin,
Dans les antres creux de la Thrace,
Jadis en pleurant sa disgrace,
Dont il pressentoit trop la fin :
Grands Dieux! arrachez-moi la vie,
Disoit le Chantre de l'Amour;
Mais qu'au moins je perde le jour
Au sein de ma chère patrie! (*bis*)

Jouet d'un Dieu persécuteur,
Lorsqu'une propice Déesse
Voulut enchaîner ta tendresse,
En t'offrant son rang et son cœur;
Sûr d'être en bute à sa furi e

Mais bravant l'Amour irrité ,
Tu foulas l'immortalité
Pour retourner dans ta patrie ! (*bis*)

Mais le Français , plus grand encor ,
A ces modèles de sagesse
Que produisit Rome et la Gréce ,
N'a pas limité son essor.
Sage Ulysse , si ton envie
Etoit de *vivre* dans son sein ,
Celle de tout Républicain
Est de *mourir* pour sa patrie !

Par Grandcire , *de la section de la Halle aux bleds.*

LE TRIOMPHE DES VERTUS SUR LE DESPOTISME ;

Par le citoyen Chautrot *fils, âgé de quatorze ans.*

Air du Vaudeville de la *Soirée orageuse.*

De la vertu , Républicain ,
Suivons les traces respectables ;
En elle recherchons des biens
Qui sont et seront seuls durables ;

Offrons-lui l'encens tour-à-tour
De notre ame tranquille et pure ;
Qu'elle triomphe chaque jour
Des crimes et de l'imposture !

Soldat, qui combats en ce jour
Des rois la horde tyrannique,
Et qui, par un civique amour,
T'exposes pour la République ;
Porte un cœur au vice inconnu,
Tu sentiras toute ta vie
Qu'un fer qu'aiguise la vertu
Peut terrasser la tyrannie !

Les oppresseurs du Genre humain
Chassoient les vertus de la Terre ;
Oui, le vice étoit leur soutien,
Aux justes ils faisoient la guerre :
Les rois, les vices ne sont plus ;
Vrais amis du patriotisme,
Elevons un trône aux vertus
Sur les débris du despotisme !

COUPLETS PATRIOTIQUES,

AIR du Vaudeville de l'*Officier de fortune*.

ENFANS de la même famille,
Jouissons d'un heureux destin,
Et que toujours la gaieté brille
Sur le front du Républicain !
Nos droits ont repris leur empire ;
O suprême félicité !
Et la Nature nous inspire } *Bis*
La Liberté, l'Egalité ! }

Si nous sommes égaux sur terre,
Nous devons nous servir d'appui ;
Que chacun fasse pour son frère
Ce qu'il voudroit qu'on fît pour lui :
Morale consolante et pure,
Doux présent de l'humanité,
Toi seul à jamais nous assure
La Liberté, l'Egalite !

Trop long-tems nous fûmes victimes
Des plus infâmes oppresseurs ;
Enfin, par des efforts sublimes

Nous avons bravé leurs fureurs :
Qui n'auroit pas l'ame ravie
Dans ce jour de prospérité ;
Aussi nous chantons à l'envie
La Liberté, l'Egalité !

L'Empire et la Grande-Bretagne
Sont en ce moment consternés,
Et l'effroi par-tout accompagne
Les rois contre nous déchaînés :
En vain cette caste incivique
S'efforce, avec témérité,
De ravir à la République
La Liberté, l'Egalité !

Peuple puissant et magnanime,
Fiers et redoutables Guerriers
Que l'amour de la gloire anime,
Vous êtes couverts de lauriers :
Tous les jours nouvelles conquêtes,
Grace à votre intrépidité ;
Amis, célébrons, par des fêtes,
La Liberté, l'Egalité !

Par ALBERT, *Employé à l'Administration de l'Habillement des Troupes.*

COUPLETS

COUPLETS

En l'honneur de BARRA et VIALA, pour être chantés avant d'entrer au Panthéon ; paroles et musique par un Citoyen du Département de Vaucluse.

Du sein des voûtes éternelles
La gloire descend en ces lieux,
Et de ses palmes immortelles
L'éclat vient éblouir mes yeux ;
Son regard brillant se promène
Sur tous les âges, tous les rangs,
Et des Grands Hommes le domaine
Devient celui de deux enfans.

Vous qui des célestes retraites
Goûtez le consolant repos,
Législateurs, Guerriers, Poëtes,
Accueillez nos jeunes Héros !
Aujourd'hui la France en fourmille,
Nous vous en portons les garaus :
Vous formiez bien une famille ;
Mais il y manquoit des enfans.

Toi qui dans l'immortel asyle,
Préside le Congrès des Arts,
Les compagnons de ton Emile
Naissent sous les drapeaux de Mars :
Au triomphe de la patrie
Ils ont sacrifié leurs ans ;
Voilà les fruits de ton génie :
Donne la main à tes enfans !

Que sur leurs restes funéraires,
Les Français jurent à-la-fois
La mort des hordes étrangères,
La haîne des grands et des rois !
Vous dont la suprême science
Est de terrasser les méchans,
Aux foudres de votre éloquence
Joignez l'ame de ces enfans !

Viala, sur les bords de Vaucluse,
Comme toi, je reçus le jour ;
Ta gloire réveille ma muse,
Et je redeviens Troubadour !
Mes vers sauveront du naufrage
Ta hache, fatale aux tyrans :
Et ! que ne puis-je d'âge en âge,
En armer nos derniers enfans !

MON JOUR DE GARDE.

CHANSON GRIVOISE.

Air du Vaudeville de la *Soirée orageuse.*

Je me sens gaillard et dispos,
Vîte allons à mon corps-de-garde :
La santé me vient à propos,
C'est aujourd'hui mon jour de garde.
Que de plaisir je vais avoir
Avec mes braves camarades !
On peut, en faisant son devoir,
Boire au moins cinq ou six rasades !

Demain, au lever du soleil,
J'irai visiter ma commère,
Lui proposer, à son réveil,
La goutte du vrai militaire.
Un tête-à-tête aussi galant
Sans doute, échauffera ma veine ;
De ces couplets qu'elle aime tant,
Je veux lui faire une douzaine.

Alors je décampe en sursaut ;
Le tems passe, l'heure m'appelle ;

Dieu merci, j'arrive assez tôt
Pour relever la sentinelle.
Puis on me relève à mon tonr :
Chacun à l'envi se relève ;
Au poste on achève le jour ;
Au cabaret, moi, je m'achève.

Par L. VENTE.

L'ORDRE DU JOUR;

Paroles du citoyen Lille, *Secrétaire du Comité de Salut public, musique du cit.* Méhul.

L'ORDRE du jour des vils despotes,
C'est le crime, c'est la frayeur ;
L'ordre du jour des Patriotes,
C'est la vertu, c'est la valeur.
Tremblez, tyrans ; votre impuissance
Est le prix de tous vos forfaits :
La victoire est la récompense
Du brave et généreux Français.
L'ordre du jour, etc.

Voyez vos hordes dispersées,
Rois assassins, prêtres menteurs ;

Voyez vos hordes terrassées
Par nos immortels Défenseurs,
L'ordre du jour, etc.

Hanovriens, Anglais féroces,
Quoi ! vous tombez à nos genoux !
Voilà donc vos projets atroces
Détruits à jamais par nos coups.
L'ordre du jour, etc.

Mourez, perfides, point de grace,
Une loi vous a condamnés ;
De votre poids la terre est lasse,
Vous serez tous exterminés.
L'ordre du jour, etc.

Orgueilleux *Pitt*, tu peux répandre
Ton or, tes poisons, tes poignards ;
Dans Albion, réduite en cendre,
Nous planterons nos étendards.
L'ordre du jour des vils despotes,
C'est le crime, c'est la frayeur ;
L'ordre du jour des patriotes,
C'est la vertu, c'est la valeur.

HYMNE

A BARRA ET VIALA,

Paroles de Malingre, *musique de* l'Elu, *Auteur de celle du* Chant Républicain sur la Bataille de Fleurus, *par* Lebrun.

MARTYR du lâche fanatisme,
Tendre et magnanime *Barra !*
Et toi, courageux *Viala*,
Victime du fédéralisme !
Le crime a de vos jeunes ans
Coupé la trame précieuse ;
Mais, par votre mort généreuse,
Vous revivrez dans tous les tems.
Heureux qui meurt pour sa patrie !
Jamais son pays ne l'oublie.

O *Barra !* bon fils et bon frère !
Tous les Français sont tes parens ;
Tous, pour te venger des brigands,
Ont adopté ta tendre mère !
Le coup mortel que t'a porté
Un bras féroce et fanatique,

Au cri : *Vive la République !*
T'a donné l'immortalité.
Heureux, etc.

Et toi, héros de la Durance,
Nouvel *Horatius Coclès*,
De ton courage le succès,
O *Viala*, sauva la France !
Si, moins heureux que le Romain,
Tu tombas sous le plomb impie,
Ah ! ne regrette pas la vie :
Nous envions tous ton destin !
Heureux, etc.

Notre jeunesse vous contemple
Comme ses glorieux guidons :
O *Barra*, *Viala*, vos noms
Lui rappelleront votre exemple !
Voyez-la brûler comme vous
D'entrer dans la lice guerrière :
Entendez sa voix mâle et fière
Répéter ce refrein si doux :
Heureux qui meurt pour sa patrie !
Jamais son pays ne l'oublie.

HYMNE

En l'houneur du jeune BARRA.

Tyrans ! qu'espérez-vous encore,
Au sein de vos affreux complots,
Lorsque, dans nos jeunes héros,
La vertu brille à son aurore ?
Qu'avant vous, s'il le faut, descendant au tombeau,
Nos pères, vos vainqueurs, deviennent vos victimes,
Vous verrez de leurs fils les essaims magnanimes,
Pour vous donner la mort, s'élancer du berceau.

A vos esclaves, pour vaillance,
Donnez un aspect plus hideux ;
Ils ont vu grandir devant eux,
Ils craignent jusqu'à notre enfance :
Que leur sert de vieillir en vos infâmes camps ?
Barra ! tu sus prouver, entouré de leur rage,
Que chez nous la valeur ne dépend plus de l'âge,
Que des Républicains sont héros à douze ans.

Cependant il tombe, il expire
Sur plus d'un brigand immolé...
L'amour maternel, isolé,
Pleure tout son bien, et soupire!...
O mère infortunée! appaise tes sanglots!
Le trépas de ce fils t'en a fait naître mille:
La France désormais, ton *Barra*, ta famille,
Fera de tes vieux ans la joie et le repos!

Une belle et plus longue vie
Rend ce fils à tes justes pleurs:
Présent à jamais dans nos cœurs,
Il y sert encor la patrie:
Les enfans, les vieillards, tout Français, à sa voix,
D'un bras terrible et sûr enchaînent la victoire.
Mânes de nos guerriers, armés de votre gloire,
Vous frappez avec nous, vous terrassez les rois.

Par L. PILLON.

COUPLETS

Sur la fin héroïque et courageuse de l'Equipage du Vaisseau le Vengeur.

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

PRENONS la trompette guerrière,
Faisons retentir les échos
De la valeur héréditaire
De douze cent mille Héros !
Liberté! Liberté! l'univers va chérir ton culte!
Tyrans, tremblez ! car un peuple libre est vainqueur :
Le Républicain qu'on insulte
Est vengé, s'il n'est pas Vengeur !

Lâches Anglais, que votre Histoire
Sut toujours si bien peindre en beau,
Conserverez-vous la mémoire
De notre intrépide Vaisseau ?
Embrâsé, démâté, de l'esclavage qu'il déteste
L'aspect hideux à l'équipage vient s'offrir...
Mais son courage encor lui reste :
Il vécut libre, il sait mourir !

Le feu redouble, l'airain tonne,
Tout l'Equipage est sur le pont;
Il ne voit rien que la colonne
Qui l'attend dans le Panthéon :
Bénissant et chantant la patrie et sa destinée,
Il voit la mort, et n'en est que plus affermi :
La mer gémit, s'ouvre étonnée...
Le fier Vengeur est englouti !

Vils suppôts de la tyrannie,
Machines qu'on nomme soldats,
Voulez-vous voir l'horreur punie ?
Comptez vos morts dans les combats :
Charleroi, Mons, Fleurus, Ostende, Tournai, Gand, Bruxelles,
Cédez, fléchissez devant le Français en fureur :
Vous n'eûtes que les étincelles
Du feu qu'alluma le Vengeur !

Vous que tout Républicain pleure,
Vous, Martyrs de la Liberté,
Ah ! de votre sombre demeure
Entendez ce cri répété :
Nous jurons de punir ceux qui vous coûtèrent la vie !

Vos noms sacrés seront les flambeaux de
l'honneur :
Quand vous mourez pour la patrie,
Chaçun de nous est un Vengeur !

Par Ravrio.

HYMNE A LA RAISON ET A LA VERTU.

Dans ces temples où l'imposture
Couvroit nos yeux de son bandeau,
De la raison sublime et pure
On verra briller le flambeau.
Le vice, par de faux oracles,
Ne sauroit être combattu :
Le don de faire des miracles
N'est réservé qu'à la vertu.

Qu'elle soit toujours notre guide,
Et toujours nous serons unis :
C'est à l'ombre de son égide
Que nous vaincrons nos ennemis ;
Elle soutient notre énergie.
Plus de délais, plus de repos :
Amis, pour sauver la Patrie,
Tout Français doit être un héros.

LA CROISÉE D'AMOUR.

AIR *de la Croisée.*

COMBIEN est doux et séduisant
Joli minois qu'éveille Aurore !
Coloris frais et teint charmant
Le disputent aux dons de Flore !
Dans deux beaux yeux où loge Amour,
Du matin brille la rosée :
C'est ce Dieu qui de son séjour
Vient d'ouvrir la croisée. (*bis*)

Mais l'ombre chassant la clarté
Apporte, avec la nuit obscure,
Le réveil de la volupté
Et le repos de la nature.
Chez la Beauté qu'il voit jouir
Se glisse adroitement Morphée :
Amour s'endort, et le plaisir
Vient fermer la croisée. (*bis*)

Par le citoyen THÉODORE, *Auteur de la Chaumière des Alpes.*

CONSEILS

D'UN JEUNE HOMME A DES ENFANS,

Par le cit. *AUGUSTE*, Acteur du Vaudeville.

Chantés à la Section des Tuileries, le 10 *Prairial.*

AIR du Vaudeville de la *Soiree orageuse.*

JEUNES filles, jeunes garçons,
Qu'en ces lieux la raison rassemble,
Pour mieux apprendre ses leçons,
Il faut que nous causions ensemble.
Je n'ai pas d'un triste censeur
Le ton dur, la morale austère,
Je veux parler à votre cœur,
Comme un jeune ami, comme un frère.

Point de mœurs, point de liberté,
Des Français tel est le systême :
Unis par la fraternité,
Nous devons tous penser de même.
A fuir les vices, les abus,
Que chacun constamment s'applique :
Et nous n'aurons qne des vertus
Pour embellir la République.

Ne soyons jamais fils ingrats :
L'homme, chétive créature,
Voit l'opprobre suivre ses pas,
Dès qu'il a quitté la nature.
Ce principe est vrai, mes enfans ;
Malheur à quiconque l'oublie !
Ceux qui n'aiment pas leurs parens,
N'aimeront jamais leur patrie.

L'ELOQUENCE RÉVOLUTIONNAIRE,

VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN.

Par le Citoyen *ROMIEU*.

AIR : *Résiste-moi, belle Aspasie.*

DE la République d'Athènes
Quand nous contemplons les beaux jours, (*bis*)
Nos esprits s'enflamment toujours
Au mâle ton de Démosthènes ;
Mais, dédaignant d'un froid rhéteur
La trop futile didactique,
Notre plus puissant orateur
Est l'amour de la République. (*bis*)

De son énergique éloquence
Si l'orateur athénien (*bis*)
Au tyran macédonien
Faisoit redouter la puissance ;
Aux despotes quelles terreurs
Cause l'éloquence guerrière
Des douze cent mille orateurs
Que nous avons à la frontière !...

C'est au sein de la République ,
Tyrans , qu'il faut porter vos yeux ; (*bis*)
Dans les écrits de nos aieux
Si l'on vantoit le sel attique ,
Un sel , plus terrible pour vous ,
Sous nos mains , par-tout , vient de naître ;
Tyrans , pour vous écraser tous ,
Notre éloquence est du salpêtre. (*bis*)

Sous un masque patriotique ,
Des monstres , vos lâches fauteurs , (*bis*)
Méditoient , en perdant les mœurs ,
La perte de la République :
Mais la loi , sur des corrupteurs
Portant une juste vengeance ,
Fit faire à tous ces discoureurs
Une éternelle réticence. (*bis*)

Vous, qui remplissez mieux leur place
Dans la tribune qu'ils souilloient, (*bis*)
Des noirs vices qu'ils y prônoient,
Faites disparoître la trace :
Que ce soit la vertu toujours
Qui, par votre voix, nous éclaire,
Et dirige, de vos discours,
Le feu révolutionnaire. (*bis*)

CONSEILS D'UN PÈRE A SES ENFANS.

Par le citoyen CHAULIOT fils, âgé de 14 ans.

AIR : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

POINT de repos, mes chers enfans,
Disoit un père de famille,
Subjuguez tous ces vils tyrans,
Faites que la liberté brille ;
Pas un seul moment de repos :
L'auguste liberté vous crie
Que tout soldat est un héros,
Quand il combat pour sa patrie.

Combattez pour la liberté,
Pour cette mère si chérie ;

Aimez toujours la vérité :
Soyez dignes de la patrie.
Qui combat pour la vérité,
Va droit au chemin de la gloire ;
Qui combat pour la liberté,
Est toujours sûr de la victoire.

Soyez soldats et fiers guerriers ;
Terrassez de vils mercenaires ;
Oui, volez cueillir des lauriers,
Soutenez les droits de vos pères ;
Volez, volez tous aux combats,
La liberté vous encourage ;
Un fils doit venger de son bras
Sa tendre mère qu'on outrage.

O vous ; jeune postérité
D'une république naissante !
Oui, soutenez la majesté
De la montagne triomphante ;
Elle détruit tous les abus,
Tous les régimes inciviques ;
On ne voit que par les vertus
Naître et fleurir les Républiques.

COUPLETS

D'un soldat républicain, prêt à profiter d'un congé pour revenir se marier.

Par le cit. AUGUSTE, Acteur du Vaudeville.

AIR : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

NON, je ne t'abandonnai pas
Va, tu fus toujours mon amie ;
Quand je m'arrachai de tes bras,
Ce fut pour venger ma patrie.
Je ne songeois qu'à mon amour :
A son secours elle m'appelle ;
Le premier signal du tambour
Me dit de tout quitter pour elle. (*bis*)

Les nœuds les plus saints, les plus doux,
Devoient nous unir pour la vie ;
Je promis d'être ton époux,
Ma foi ne sera pas trahie.
Profitant des heureux délais
Que nous accorde la victoire,
Je viens te jurer pour jamais
De t'aimer autant que la gloire. (*bis*)

Toujours dans le cœur des Français
La gloire eut la première place ;
Mais au milieu de leurs succès
L'amour fait doubler leur audace.
Dès que j'aurai reçu ta foi,
Je vole où la France m'appelle,
Et je mourrai digne de toi,
Si c'est en combattant pour elle. (*bis*)

Si l'hymen impose à ton cœur
Les devoirs touchans d'une mère,
Tu rempliras avec honneur
Cette tâche pour toi si chère :
Que de nos fils dès le berceau
Par tes vertus l'ame nourrie,
S'éclaire sans cesse au flambeau
Du saint amour de la patrie. (*bis*)

O bienfaisante Liberté !
O ma déesse tutélaire !
Daignes entendre avec bonté
Les vœux purs d'une ame sincère.
Lorsqu'en combattant les tyrans,
Nous mourons au sein de la gloire
Sur tes pas guides nos enfans
Dans le chemin de la victoire.

LA NÉCESSITÉ DU MARIAGE,

VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN,

Par le Citoyen *IEGER*,

Chanté à la fête de la Raison de la section des Tuileries, le décadi 20 pluviôse.

Air : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Entends, mon fils, entends ma voix :
Qu'à ses accens ton cœur s'éveille.
Je ne te dicte point des loix ;
C'est un ami qui te conseille.
Sur des plaisirs peu délicats
Que ton œil trompé se dessille :
Leur fausse ivresse ne vaut pas
Le bonheur qu'on goûte en famille.

Effrayé du joug de l'hymen,
Tu veux vivre célibataire !
Comment peux-tu, sans examen,
Renoncer au doux nom de père ?
À ce goût flétri par nos lois

L'homme qui consacre sa vie,
Outrage et trahit à-la-fois
Et la nature et la patrie.

Vois quel est le sort de celui
Dont tu vantes la vie obscure :
Sans cesse isolé, tout pour lui
Est étranger dans la nature ;
Et lorsque, par l'âge affoibli,
Sous le poids des ans il succombe,
Souvent il n'a pas un ami
Pour aller pleurer sur sa tombe.

Ah ! vois plutôt ce tendre époux
Près d'une épouse qu'il adore :
Pour lui, les plaisirs les plus doux
En deviennent plus doux encore.
Si le chagrin vient attrister
Ce ménage heureux et paisible,
Quand on est deux à le porter,
Le fardeau paroît moins pénible.

Allons, mon fils, n'hésite pas,
Prends une compagne chérie :
Qu'elle ait beaucoup ou peu d'appas,
Qu'importe au bonheur de ta vie ?

Des charmes qu'on vante le plus
La fraicheur est bientôt flétrie :
Avec un bon cœur, des vertus,
Femme est toujours assez jolie.

Alors tu pourras éprouver
Qu'il est des plaisirs de tout âge,
Qu'en tous les tems on peut trouver
Le vrai bonheur dans son ménage.
On se reproduit à vingt ans
Dans sa postérité naissante ;
Dans les enfans de ses enfans
On se voit renaître à soixante.

Frères, amis et citoyens,
Qu'en ces lieux la raison rassemble,
Unis par d'éternels liens,
Soyons toujours d'accord ensemble,
Sans tyrans, sans prêtres, sans rois,
Parmi nous l'égalité brille.
Sous le doux empire des lois,
Ne formons plus qu'une famille.

COUPLETS

Chantés au Théâtre de l'Egalité.

AIR de *la Carmagnole.*

LA Gloire un jour donnoit un bal ; (*bis*)
Oh ! ce fut un beau bacchanal ! (*bis*)
Au lieu de violons,
Mille et mille canons
Jouoient la carmagnole
En faux bourdon, (*bis*)
Jouoient la carmagnole,
Mars leur donnoit le ton.

La Gloire invitoit les passans :
Messieurs, messieurs, entrez céans !
Vous serez satisfaits ;
Car, pour vous, tout exprès,
J'ai fait venir de France
Des instrumens
Qui marquent la cadence
Et font danser les gens.

Soudain paroissent des Prussiens,
Des Espagnols, des Autrichiens,

Et

Et puis des Hollandois,
Puis enfin des Anglois,
Gens de belle encolure ;
Mais pour danser
Une haute stature
Ne fait qu'embarasser.

Beaulieu, Cobourg, d'York, Clairfait,
S'étoient déguisés au parfait,
Les uns en généraux,
Les autres en Héros.
La Gloire, en leur présence,
Disoit tout bas :
Chez moi, lorsque l'on danse,
On ne se masque pas.

C'étoient en effet des intrus
Que jamais elle n'avoit vus :
Pour mieux s'en assurer,
Elle leur fit jouer
L'air de la carmagnole
En faux bourdon,
L'air de la carmagnole
Au bruit, au bruit du canon.

Ivre de punch et de claret,

D'Yorck en prince figuroit :
C'étoit plaisir vraiment
De l'entendre jurant
Goddem la carmagnole ,
Ah ! c'en est fait !
Goddem la carmagnole ,
Je vais au cabaret.

Au prince succède un balourd,
C'étoit le maréchal *Cobourg*
L'Allemande il vouloit ;
Mais le canon jouoit
L'air de la carmagnole ;
Et le butor,
Las de la carmagnole ,
Se sauve et court encor.

Clairfait voulut en essayer,
Son air gauche le fit siffler ;
Dès le troisième pas,
Beaulieu (1) boitoit tout bas :
Alors chacun de rire
De l'Allemand ,

---

(1) *Blessé à Fleurus.*

Qui, honteux, se retire,
Et fait clopin clopant.

La Gloire seule s'enuyoit,
Et le bal déja finissoit ;
Arrivent des guerriers,
Tous couverts de lauriers,
Chantant la carmagnole
Et puis le son,
Chantant la carmagnole
Et puis le son du canon.

La Gloire dit : je vous connois,
A coup sûr vous êtes Français,
Soyez les bien venus,
Et ne nous quittons plus.
La gloire tint parole :
Pour annoncer cette union,
Mars de la carmagnole,
Entonna la chanson.

Par DANTILLY.

A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

AIR : *Arbre charmant, qui me rappelle.* (Romance d'*Estelle*).

ARBRE chéri, bien doux emblême
De notre auguste Liberté !
Toi qui planta l'Egalité,
Du Français Déité suprême ;
Crois chaque jour, crois sous nos yeux,
Du bonheur (*bis*) gage précieux ! (*bis*)

Elève ta tête immortelle,
Qu'elle plane à l'abri du tems ;
De cent orages menaçant
Ta tige sortira plus belle !
Crois chaque jour, crois sous nos yeux,
Du bonheur (*bis*) gage précieux ! (*bis*)

Un jour, sous ton épais feuillage,
Dormiront nos heureux enfans ;
La paix régnera dans nos champs,
Et l'amitié sous ton ombrage !
Jurons, jurons fraternité
Sous l'Arbre (*bis*) de la Liberté ! (*bis*)

Quand les bergers du voisinage

Viendront prendre part à nos jeux,
Arbre chéri, courbe sur eux
Tes rameaux épaissis par l'âge !
Jurons, jurons fidélité
Sous l'Arbre (*bis*) de la Liberté ! (*bis*)

Lance sur nous tes vives flammes,
Liberté, sainte Liberté !
Près de toi, que l'Egalité !
Ravisse transporte nos ames !
Jurons, jurons mort aux tyrans !
Liberté ! (*bis*) reçois nos sermens ! (*bis*)

Par TALAIRAT, *demeurant à Brioude.*

DISCOURS

Des pères à leurs enfans, sur la mort du jeune BARRA.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

ENFANS, écoutez un récit
Qui va faire couler vos larmes :
Plus à vos cœurs qu'à votre esprit
Ce récit offrira des charmes ;

Loin de languir dans le repos,
Ecoutez l'honneur, qui vous crie
Qu'à tout âge on est un héros
Lorsque l'on meurt pour sa patrie. *Bis.*

A dix ans, pour servir l'état,
Barra se destine à la guerre ;
Et du salaire de soldat
Ce bon fils soulage sa mère.
Ah ! des devoirs les plus touchans,
C'est savoir embellir sa vie,
Que de servir en même tems
Et la nature et sa patrie. *Bis.*

Chargé du dépôt précieux
Des coursiers d'un chef intrépide,
Pressé d'assassins furieux,
A céder rien ne le décide :
Barras préférant le trépas
A la plus lâche ignominie :
« *A vous*, dit-il ; *non scélérats* ».
Soudain il meurt pour sa patrie. *Bis.*

Qui pourra calmer ta douleur,
Mère, hélas ! trop infortunée ?
Mais que dis-je ? d'un tel malheur
Ton ame n'est point étonnée ;

De tes larmes en un moment,
Oui, je vois la source tarie.
O nature ! ton sentiment
Cède à l'amour de la patrie. *Bis.*

O vous, qui plus long-tems que nous
Verrez fleurir la République,
Puisse un tel exemple chez vous
Augmenter cette ardeur civique !
Votre cœur alors sentira
Qu'il n'est qu'un sort digne d'envie ;
C'est de pouvoir, comme Barra,
Donner ses jours pour la patrie. *Bis.*

Par le citoyen AUGUSTE, *acteur du théâtre du Vaudeville.*

COUPLETS

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

LE printemps bientôt va renaître :
Préparez-vous, braves soldats ;
Partez : la liberté veut être
Votre guide au sein des combats.
Sous ses drapeaux, marchez, volez à la victoire,

Tremblez, tyrans, et voyez quel est l'arrêt du sort !
Français, votre lot, c'est la gloire ;
Tyrans, votre lot, c'est la mort.

La Belgique et la Germanie
N'osent plus réclamer leurs droits ;
Elles souffrent la tyrannie
De ces êtres qu'on nomme rois ;
Braves Français, marchez, volez à la victoire :
Allez, courez accomplir l'arrêt formel du sort ;
Menez les peuples à la gloire ;
Livrez leurs tyrans à la mort.

Qu'une paix honteuse et plâtrée
Ne suspende point vos exploits ;
Le retour du règne d'Astrée
Peut-il être à l'ordre des rois ?
Vaillans Français, marchez, volez à la victoire ;
Tenez le serment, le serment qui fixa votre sort ;
Répétez ce cri de la gloire :
Vivre, vivre libre, ou la mort !

Vous vivrez, braves sans-culottes,
Pour jouir de la liberté ;
En garde contre tous despotes,

Vous maintiendrez l'égalité ;
Vaillans Français, c'est peu d'enchaîner la victoire,
Il faut par ses vertus, il faut se faire un heureux sort ;
Des vertus la solide gloire
Honore encore après la mort.

LES QUESTIONS RÉSOLUES.

AIR : *C'est un enfant.*

DANS les assauts, dans les batailles,
Qui voit-on braver le trépas,
Franchir les plus hautes murailles,
Mourir et ne s'en plaindre pas ?
Qui toute sa vie
Sert bien sa Patrie,
Pour la rendre heureuse à jamais ?
C'est un Français. *Bis.*

Qui donc pour conquérir nos villes,
Prodigue l'or à pleines mains ?
Qui fait des efforts inutiles
Pour vaincre nos Républicains ?

Près de la Tamise,
Sans cesse il avise
A nous prendre dans ses filets :
C'est un Anglais. *Bis.*

Quel est celui qui de son frère
Aime à soulager les besoins !
Qui, pour adoucir sa misère,
Ne recherche pas de témoins ?
Qui n'a d'autre envie,
Dans toute sa vie,
Que le rendre heureux à jamais ?
C'est un Français. *Bis*

De l'infernale politique
Qui donc est le chaud partisan ?
Qui donc de notre République
Est l'ennemi le plus ardent ?
Près de la Tamise,
Sans cesse il avise
A nous prendre dans ses filets:
C'est un Anglais. *Bis.*

Qui donc, abhorrant l'esclavage,
Veut en préserver ses enfans ?
Qui leur apprendra, d'âge en âge,

Tous les forfaits de nos tyrans ?
Fuir la tyrannie,
Servir sa Patrie,
Pour la rendre heureuse à jamais :
C'est le Français. *Bis.*

Qui donc, pour assouvir sa rage,
Répand par-tout l'horreur, l'effroi ?
Qui ne respire que carnage,
Le tout pour mieux plaire à son roi ?
Près de la Tamise,
Sans cesse il avise
A nous prendre dans ses filets :
C'est un Anglais. *Bis.*

Liberté, sur toute la terre
Répands tes rayons bienfaisans !
Quand le Français se régénère,
Il pense à tes autres enfans.
Que ta vive flamme
Embrâse leur ame !
Pour les rendre heureux à jamais,
Qu'ils soient Français. *Bis.*

CHANSON PATRIOTIQUE.

Air *des Marseillois.*

Des Tyrans la horde barbare
Epuise sur nous les forfaits ;
Jamais les monstres du Tartare
N'ont formé d'aussi noirs projets. ***Bis.***
Tant de complots et tant de trames,
En horreur à l'humanité,
Loin d'étouffer la Liberté,
La rendent plus chère à nos ames.
O douce Liberté ! nous défendrons tes droits :
Nos bras (*bis*) te vengeront des traîtres et des
Rois.

Déjà la prompte renommée,
Planant sur la terre et les mers,
A la tyrannie alarmée
Annonce nos succès divers. ***Bis.***
Trahi dans sa folle espérance,
L'Anglais vaincu fuit de Toulon ;
L'insensé, par la trahison,
Croyoit triompher de la France.

Anglais,

Anglais, de tes projets vois quel sera le fruit;
Des fers (*bis*) vont t'accabler, si tu n'immoles
Pitt.

COUPLETS

SUR LA PRISE DE TOULON,

Chantés au Théâtre du Vaudeville, le septidi 7 nivôse.

AIR : *Cadet Roussel.*

L'ANGLAIS s'imaginoit, à tort, *Bis.*
Qu'il resteroit dans notre port. *Bis.*
Il disoit avec arrogance :
Nous serons mieux logés en France
Ah ! oui, vraiment
Les Anglais sont de bons enfans.

Voyez donc ce grand Monsieur Pitt *Bis.*
Comme il est devenu petit. *Bis.*
Il nous faisoit la guerre en traître :
La trahison retourne à son maître.
Ah ! oui, vraiment
Milord Pitt est un bon enfant.

Ménagez votre coffre-fort, *Bis.*
Chez nous n'achetez plus de port. *Bis.*
Votre or peut faire des emplettes ;
Mais notre fer fait des conquêtes.
Soyez marchands,
Et nous nous serons conquérans.

Les Français ne sont pas ingrats, *Bis.*
Vous serez payés de vos pas. *Bis.*
Messieurs chez vous rentrez bien vîte ;
Nous vous rendrons cette visite.
L'Français vraiment
Sut toujours agir poliment.

Quand vous êtes venus chez nous, *Bis.*
Nous allions nous rendre chez vous. *Bis.*
Vous vouliez venir jusqu'au Louvres ;
Nous allons débarquer à Douvre :
Et là vraiment
Préparez notre logement.

Par le Citoyen AUGUSTE, *Acteur du Théâtre du Vaudeville.*

HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME,

Par T. H. Desorgues;

Musique de *Gossec*.

Père de l'Univers, suprême intelligence;
Bienfaiteur ignoré des aveugles mortels,
Tu révélas ton être à la reconnoissance
Qui seule éleva tes autels.

Ton temple est sur les monts, dans les airs sur les l'ondes;
Tu n'as point de passé, tu n'as point d'avenir,
Et sans les occuper tu remplis tous les mondes,
Qui ne peuvent te contenir.

Tout émane de toi, grande et première cause;
Tout s'épure aux rayons de ta divinité;
Sur ton culte immortel la morale repose,
Et sur les mœurs la Liberté.

Pour venger leur outrage et ta gloire offensée,
L'auguste Liberté, ce fléau des pervers,
Sortit au même instant de ta vaste pensée,
Avec le plan de l'univers.

Dieu puissant ! elle seule a vengé ton injure ;
De ton culte elle-même instruisant les mortels,
Leva le voile épais qui couvroit la Nature,
Et vint absoudre tes autels.

O toi ! qui du néant, ainsi qu'une étincelle,
Fis jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour !
Fais plus.... verse en nos cœurs ta sagesse immortelle,
Embrâse-nous de ton amour.

De la haîne des rois anime la patrie,
Chasse les vains desirs, l'injuste orgueil des rangs,
Le luxe corrupteur, la basse flatterie,
Plus fatale que les tyrans.

Dissipe nos erreurs, rends-nous bons, rends-nous justes,
Règne, règne au-delà du tout illimité ;
Enchaîne la Nature à tes décrets augustes,
Laisse à l'homme la Liberté.

HYMNE

Pour l'Inauguration du Théâtre des Arts.

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

DES Français le puissant génie,
Sous nos glorieux étendards,
Dans le temple de l'harmonie,
Rassemble les enfans des arts.
Liberté ! Liberté ! des doux plaisirs source féconde !
Sois le soutien de nos jeux et l'ame de nos chants !
Que par toi les peuples du monde
Soient délivrés de leurs tyrans ! } *Bis.*

Chantons la valeur indomptée
De nos invincibles soldats,
Qui, sans le secours d'un *Thyrtée*,
En masse volent aux combats!
Liberté ! Liberté ! sur nos cœurs telle est ta puissance

Nos défenseurs vont par-tout venger l'humanite ;
Et nous célébrons leur vaillance
Au temple de la Liberté !

O Liberté ! reçois l'hommage
Des Artistes reconnoissans !
La Nation les encourage,
Et récompense leurs talens.
Liberté ! Liberté ! c'est par l'instruction publique
Que tes enfans jouiront du plus brillant destin !
Vive à jamais la Rèpublique !
Vive le peuple souverain !

Par MOLINE.

REGRETS

D'un Captif Républicain Français, d'être éloigné de sa Patrie.

AIR : *Un Troubadour Béarnais.*

UN captif Républicain,
Languissant, chargé de chaînes,
Répétoit, soir et matin,

Ce refrain, source de peines,
Dois-je ne revoir jamais
Le beau pays des Français !

J'ai perdu ma liberté
En défendant ma patrie ;
Et dans ma captivité,
A chaque instant je m'écrie :
Ne pourrai-je plus jamais
Combattre pour les Français !

Vous qui m'avez enchaîné,
Que ne m'ôtiez-vous la vie !
L'homme libre n'est pas né
Pour autant d'ignominie.
Je serois mort sans regrets
Au milieu des bons Français !

Tremblez tous à votre tour,
Tremblez, infâmes despotes ;
Vous disparoîtrez un jour
A la voix des Patriotes :
Ils mettront tous vos sujets
Au pas ave les Français.

Malgré mes affreux revers,
Malgré mon des tin funeste,

O liberté ! dans les fers,
Ton amour sacré me reste :
Peut-il s'éteindre jamais
Dans le cœur d'un bon Français !

Par le cit. AUGUSTE, *Acteur du Théâtre du Vaudeville.*

COUPLETS PATRIOTIQUES,

Chantés sur le Théâtre de l'Egalité, le jour de la nouvelle de la prise d'Ostende.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

TOI qui fais le tour du monde,
Liberté, chère aux Français,
Dans ta course vagabonde,
Chante ses nouveaux succès :
Peins à la Terre étonnée
Tout un peuple de *Brutus ;*
Peins la victoire enchaînée
Dans les plaines de Fleurus.

Lâche Anglais, tu te dis brave !
Moi, je cherche ta fierté,

Et ne trouve qu'un esclave
Perdu pour la liberté.
A Toulon que tu frémisse,
Georges rit, *Pitt* est confondu ;
Mais il faut que tu périsse
Dans les plaines de Fleurus.

Et toi, despote d'Autriche,
Au milieu de tes barons,
Diras-tu que l'on te triche,
Quand tu nous revois dans Mons !
Il faut que ta rage rende
Les forts que tu nous volas....
Mais nous garderons Ostende,
Que nous devons à nos bras.

Prends-garde, sire d'Espagne,
Qu'avec ton ami *François*,
Pour vos bijoux d'Allemagne,
Vous allez manquer de bois :
Comme le roi des marmotes,
C'est le plus court, sauvez-vous ;
Car nos braves Sans-culottes
Détruiront aussi les loups.

On veut graver nos conquêtes

Sur tes murs, heureux Paris ;
Mais, lorsque tu le souhaites,
Je crains qu'ils soient trop petits :
Entourons la République
Dans un bandeau tricolor,
Où l'allégresse publique
Les découvre en lettres d'or

Par Ravrio, *de la Section des Marchés.*

STANCES PATRIOTIQUES

SUR L'EXISTENCE DE DIEU,

Chantées à Franconville-la-Libre

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Amis, loin de nous la tristesse :
Livrons nous à de saints concerts ;
Et, remplis d'une douce ivresse,
Chantons le dieu de l'univers !
Témoin d'une ardeur aussi pure,
Fuis de ses lieux, antique erreur ;
Et toi, bienfaisante Nature,
Célébre avec nous ton auteur.

Jadis, au règne des chimères,
En étole, un simple mortel,
Par son encens et ses prières,
Croyoit honorer l'Eternel :
Mais aujourd'hui, vers le grand être,
Quand nous élevons nos accens
Nous avons notre cœur pour prêtre,
Et nos vertus pour seul encens.

Toi qui refuses ton hommage
A la suprême majesté,
Daigne dissiper le nuage
Qui nous cache la vérité :
Dis-nous si la nature entière
Est l'effet d'un concours fortuit ;
Dis-nous qu'elle aveugle matière
Créa ton cœur et ton esprit ?

Dis quelle foible créature
Chaque an féconde les moissons,
Couvre la terre de verdure ;
Et règle le cours des saisons ?
Contre la divine puissance
Vainement tu lances des traits :
Comment nier son existance,
Quand nous éprouvons ses bienfaits !

Etre suprême, à son aurore
Protège notre Liberté,
Que son flambeau, plus vif encore,
Brille sur la postérité !
Que ta main brise les couronnes
Des tyrans armés contre nous ;
Et, du faîte altier de leurs trônes,
Fais-les tomber tous sous nos coups.

Par le C. Pierre-Alexandre Mahieu.

APOSTROPHE

A des Oiseaux qu'on mit en liberté, dans un repas républicain.

Air : *charmante boulangère.*

Allez, troupe volage,
Apprendre à l'univers,
Que pour un peuple sage
Il n'est ni rois, ni fers,
Qu'aujourd'hui sans entrave,
Nonobstant leur courroux,
Le Français toujours brave
Est libre comme vous.

LA LIBERTÉ DES NOIRS,

Hymne patriotique, présenté à la Société populaire de la Section des Gardes Françaises.

Air : *Quels accens ! quels transports !*

Accourez, Citoyens, l'amitié vous appelle;
Venez tous signaler vos transports, votre zèle :
Venez tous embellir cette solemnité ;
Nous célébrons l'humanité. (*bis*)
A fêter ce grand jour que chacun se prépare!
De ses plus belles fleurs que la terre se pare !
Gloire à notre Sénat ! ses bienfaisantes loix
Ont du malheureux Noir rétabli tous les droits.

Ainsi de l'Océan franchissant la barrière,
Le Français généreux embrassera son frère ;
Dans ce même mortel qu'un préjugé honteux
Osoit dégrader à ses yeux. (*bis*)
D'une erreur monstrueuse il répare l'injure,

N

Et d'un trafic infâme il venge la nature!
Gloire à notre Sénat! etc.

Ce mortel qui, long-temps aveuglé sur son
être,
Sembloit fait pour servir et ramper sous un
maître,
Va donc ouvrir les yeux, sentir sa dignité,
Et connoître l'Egalité. *bis.*
Ce n'est plus la couleur ou blanche, ou
basanée,
Qui des climats divers fera la destinée.
Gloire à notre Sénat! etc.

Les voilà donc déchus, ces habitans cou-
pables,
Qui, prodigues pour eux du sang de leurs
semblables,
S'emparoient lâchement du fruit de leurs
labeurs,
Et s'engraissoient de leurs sueurs! *bis.*
Amis, ne soyons plus complices de leurs
crimes,
Et de leurs fouets sanglans délivrons ces
victimes.
Gloire à notre Sénat! etc.

Esclave transplanté des plages africaines,
Par l'avide colon chargé d'affreuses chaînes,
Il maudissoit, hélas ! le jour infortuné
Où pour souffrir il étoit né ! (*bis*)
Ses yeux, noyés de pleurs au lever de l'aurore,
Au coucher du soleil en répandoient encore,
Gloire à notre Sénat ! etc.

Au milieu des sanglots, au milieu des alarmes,
L'existence pour lui n'avoit plus aucuns charmes ;
Avili, presque nu, accablé de son sort,
Il ne demandoit que la mort. (*bis*)
L'humanité soudain, du centre de la France
Proclame à haute voix sa juste indépendance.
Gloire à notre Sénat ! etc.

Il pourra donc, époux et père de famille,
Voir grandir sous ses yeux et son fils et sa fille,
Sans craindre que la soif, l'horrible soif de l'or,
Viennent lui ravir ce trésor ! (*bis*)
Un jour il leur pourra transmettre l'héritage

Du travail de ses mains devenu le partage.
Gloire à notre Sénat ! etc.

C'est pour lui que croîtront, autour de sa cabane,
Le frais et rond *coco*, la pendante *banane ;*
Qu'un roseau (1) précieux, au moulin pressuré,
Distillera son vin sucré. (*bis*)
C'est alors, qu'oubliant sa misère et sa peine,
Il bénira le nom des enfans de la Seine,
Et dira : Bons Français, vos bienfaisantes Loix
Ont guéri tous mes maux, en me rendant mes droits.

O toi, dont le sommet, inaccessible au crime,
Dessécha le marais et combla son abîme ;
O toi, dont les travaux ne périront jamais,
Vrai *Palladium* des Français, (*bis*)
Montagne inébranlable, achève ton ouvrage !
Que tes Lois, qui du Noir ont brisé l'esclavage,
Parcourant hardiment les terres et les mers,
Aillent du joug des rois affranchir l'Univers.

---

(1) La canne à sucre.

Déja, pour leur malheur, le salpêtre s'allume;
Le marteau, sous ses coups, fait retentir
l'enclume;
Déja, de toutes parts, pour la mort des tyrans,
La France enfante des volcans : (*bis*)
Bientôt nous les verrons, malgré leur
arrogance,
Disparoître, écrasés du poids de ta vengeance;
Et nous nous écrierons : *Vive la Liberté !*
Vive la République et la Fraternité !

Par le Citoyen CASSAN, *de la section des Gardes Françaises, Commis à l'administration des Douanes Nationales.*

COUPLETS A J. J. ROUSSEAU;

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

BIENFAITEUR de la tendre enfance,
Qui protégeas nos jeunes ans,
Rousseau, de la reconnoissance
Entends les timides accens.

Loin des sentiers de la nature
Nos pères étoient entraînés ;
Mais ta voix bienfaisante et pure
A ses loix les a ramenés.

Nous n'entrerons plus dans la vie
Sous l'escorte de la douleur :
Par toi notre enfance embellie
Sera l'aurore du bonheur.

Nos jours à des mains étrangères
Ne seront plus abandonnés ;
Nous pourrons, sous l'œil de nos mères,
Croître libres et fortunés.

Aux jeux innocens et paisibles
Livrant nos folâtres desirs,
Jamais des sentimens pénibles
Ne viendront troubler nos plaisirs.

Si la mort, au printemps de l'âge,
De nos ans moissonne la fleur,
En descendant au noir rivage
Nous aurons connu le bonheur.

ROMANCE PATRIOTIQUE

Sur la mort de Beauvais, Représentant du Peuple.

Air : *Ah ! deviner, c'est bientôt dit* (du Prix.)

Amis, répandons tous des pleurs
Sur la mort d'un Français fidèle ;
En couvrant son tombeau de fleurs,
Rendons sa mémoire immortelle.
Faut-il qu'échappé des cachots
Que lui creusa la tyrannie,
Beauvais, succombant à ses maux,
Meure en retrouvant sa Patrie !

Monstre, lui crioient les Anglais,
Qui t'a fait, d'une voix perfide,
Contre ton roi, sans nuls regrets,
Prononcer un vœu parricide ?
« Contre le dernier de nos rois
» J'ai dû montrer cette énergie :
» Qu'il revive, et j'aurai deux fois
» Voté sa mort pour ma Patrie. »

France, si par des fils ingrats
Ta confiance fut trompée,
Si la tête des scélérats
Par le fer des Loix est frappée,
Sèche tes pleurs : que de BEAUVAIS,
Dans ton sein, la cendre accueillie
Te console de leurs forfaits
Par son amour pour sa patrie !

Par le Citoyen AUGUSTE, *Acteur du Théâtre du Vaudeville.*

FIN.

TABLE.

DES CHANSONS

Contenues dans ce Volume.

Fin de la table.